

*Papier peint découpé et imprimé*



*Classe 15 - MOMIGNIES - Belgique*

# CHANTIERS

DANS  
L'ENSEIGNEMENT  
SPÉCIAL

**MENSUEL  
D'ANIMATION  
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE  
**PÉDAGOGIE FREINET**  
des travailleurs de l'enseignement spécial



Photo: Jean-Louis Maudrin

# SOMMAIRE

Pages Jaunes: PREMIERE PARTIE préparée par l'équipe de MEAUX

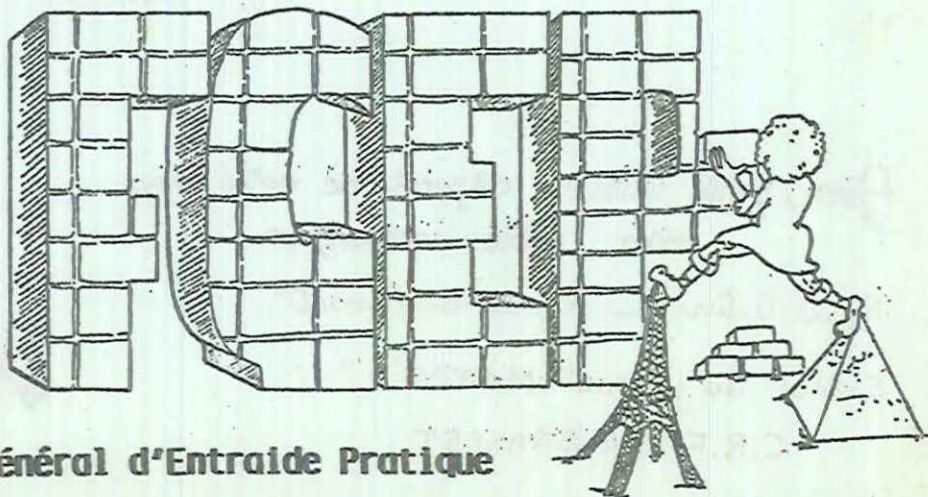
- 3. Sommaire et expression adulte Christian RIEUSSEC
- 4. Expression enfants Isengrin, Journal "MATCH 2" Le Brassat
- 5. Editorial: Echec scolaire, réussite scolaire.  
Quelle analyse, pour quelle stratégie? Pierre YVIN
- 7. Réactions et illustration P. ROBO, E. DEBARBIEUX et M. ALBERT
- 8. Expression adulte: texte et dessin de Myriam R.
- 9. Déscolariser LA LECTURE Jacqueline MASSICOT
- 12. Expression adulte: Actualité dessin de Michel ALBERT
- 13. MATHS dans l'ensemble Patrick ROBO  
Dessin: Enfant sans problème, enfant à problèmes G. MATHIEU
- 17. Chronique du grain de sable: Pouvoirs d'attention, René LAFFITTE  
Les dessous de table de l'éducation - Les enchères & M. ALBERT
- 21. Vie en établissement: Synthèse de cahier roulant de P. CHRETIEN
- 27. Expression adulte: dessin de Monique BOLMONT
- 28. Expression enfants déficients auditifs, 95 St GRATIEN

Pages blanches: DEUXIEME PARTIE pages coopératives

- 1.C Adresses utiles - Abonnements - Revues de l'ICEM A.E.M.T.E.S.
- 3.C ECHOS DU MOIS: le mot de la coordination Michel FEVRE  
Rencontres de la Commission: VESOUL
- 4.C VIE DES SECTEURS - S.6: remise en cause de l'AES E. DEBARBIEUX  
S.16: Enfants de migrants J.-C. SAPORITO
- 5.C INFOS: Journées de Port d'Agrès - Congrès ICEM à Nanterre  
Appel Entraide Pratique - Un dossier: CALCUL OPERATOIRE de CPE
- 6.C ENTRAIDE PRATIQUE: Annonces - Appels et 4 fiches P. ROBO

Agrafé à part: **INSTITUTIONS MEDICO PEDAGOGIQUES**  
Mini Dossier N° 3

A paraître  
N° 9 - 10  
Avril-Mai  
..un fort  
N° double  
consacré  
au



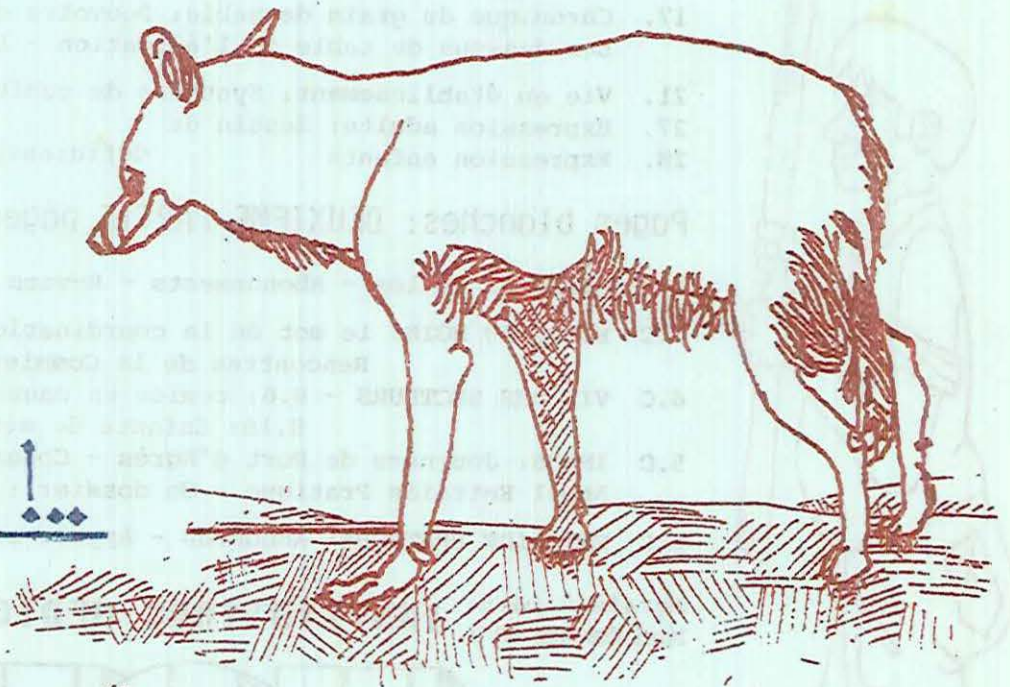
Fichier Général d'Entraide Pratique



# Ysengrin

En lecture, les classes doivent, plus qu'avant, travailler sur des romans. En effet, des pages de journaux sont souvent consacrées à des résumés, extraits ou commentaires. M.M.

est dans le couvent, tombé dans le puits. L'abbé prend une massue bien grande et fourchue, le prieur un chandelier; pas un moine au couvent qui ne s'arme, l'un d'un bâton, l'autre d'un pieu. Ysengrin s'attend au pire, et saute hors du puits de tout son élan. Les chiens le harcèlent, lui déchirent sa fourrure, les touffes s'envolent; les moines l'attrapent, et se mettent à le frapper rudement. On le blesse aux reins, et plusieurs fois, on lui crève la fourrure. Il reste sur le carreau, et s'évanouit près du puits, bien malheureux. Voici venir le prieur, que Dieu le déshonore à tout jamais! Il met la main au couteau, pour lui fendre la peau,



et pour le tuer!...

Stéphane Decilex

Ainsi, gentil lecteur, disparut de notre pays  
notre noble compagnon ...

Après lecture du "Roman de Renart"

Extrait du journal "MATCH 2"

C.R.F. LE BRASSET

# le Loup.

# Editorial

Pierre YVIN

*Echec scolaire, réussite scolaire. Quelle analyse, pour quelle stratégie ?*

Au moment où le Ministère de l'Education Nationale tente de développer ses actions contre l'échec scolaire, nous pensons qu'il est urgent d'affirmer, avec preuves à l'appui (documents, compte-rendus de travaux, monographies) que la coopération et l'Education coopérative sont des moyens majeurs de réussite des enfants et par là-même de lutte contre l'échec.

Le système scolaire actuel est essentiellement régi par l'échec. Non seulement un grand nombre d'élèves échouent, mais l'ensemble est talonné sans cesse par la menace de l'échec ; celui de ne pas avoir acquis dans le temps le programme imposé et de risquer le redoublement, l'aiguillage vers les voies défavorisées, celui de rater un examen.

Toutes ces inquiétudes paralysent, bloquent les élèves. Seule la réussite renforce le dynamisme personnel, c'est sur elle que nous voulons fonder notre action éducative. Tout enfant, quel qu'il soit, est capable de réussite, l'essentiel est de ne pas l'acculer à l'échec par des exigences exagérées ou prématurées. Pourquoi l'obliger à lire en quelques mois s'il ne maîtrise pas encore le langage oral ? Pourquoi le contraindre à l'orthographe et à la grammaire avant qu'il ait compris comment fonctionne la langue ? Pourquoi brusquer le raisonnement mathématique abstrait avant que les concepts essentiels aient été acquis par de longues manipulations et recherches ?

Il est nécessaire surtout de permettre toutes les occasions de réussite dans tous les domaines, sur le plan corporel comme sur celui de l'expression par le dessin, la musique, le langage, et aussi sur la vie sociale que notre action coopérative prend en compte. Il ne doit pas y avoir de hiérarchie de réussite, celles qui sont nobles et qui touchent aux disciplines dites de base (Français, Maths) et les autres qu'on enferme dans le même fourre-tout de l'Eveil, comme si l'Education toute entière ne devait pas avoir pour base d'éveiller à la vie.

Non, la réussite ne se détaille pas. Chacun doit dès le plus jeune âge, quels que soient son sexe, son origine sociale, et culturelle, ses aptitudes personnelles, accéder à des réussites dans les domaines les plus divers. Chaque être humain a besoin, comme le dit FREINET, de prendre à certains moments la tête du peloton, un peloton où il n'y aura pas une fois pour toutes les leaders et les porteurs d'eau, un peloton où ne doit pas jouer la compétition sauvage, mais la stimulation réciproque, naturelle au sein d'un groupe.

Si l'on supprime la hiérarchie des réussites, on s'aperçoit qu'une réussite partielle entraîne d'autres, même dans des domaines très différents. Il existe des transferts positifs on a souvent remarqué l'action bénéfique de l'expression musicale, manuelle ou artistique. L'enfant qui a été valorisé pour sa réussite, se met à surmonter sa difficulté en lecture, en mathématique, alors que cela lui faisait jusqu'à présent obstacle. C'est cette conception, qui, dans le climat des classes et écoles spécialisées, permet à nos jeunes de parvenir, à des résultats qui paraissaient inaccessibles au départ. C'est ainsi qu'on peut parler du caractère thérapeutique de la réussite.

Cependant, une éducation par la réussite n'est pas une éducation de la facilité mais un renforcement du dynamisme pour affronter les difficultés plus grandes. Le rôle des adultes est alors d'aider les enfants, de soutenir leur élan, pour élargir en permanence les champs de réussite de chacun dans les domaines les plus divers. Il ne peut être d'enfermer les jeunes par un dressage à base de sanctions et de récompenses, dans un seul type de réussite appelé mensongèrement "la réussite scolaire".

Il nous faudrait donc définir ensemble ce qu'on appelle réussite, et à mettre en place les moyens éducatifs que tous les enseignants pourraient adopter, créer une voie royale, comme le disait FREINET. Notre conception éducative suppose un mode d'appropriation du

savoir totalement différent de l'enseignement didactique traditionnel.

Nous attachons une grande importance au respect des rythmes de chacun, c'est pour nous une erreur fondamentale de considérer le rythme de progression comme constant pour chaque enfant et homogène pour tous les types d'activité. C'est pourquoi dans nos classes coopératives, nous mettons en place des apprentissages personnalisés. La personnalisation des apprentissages a pour objet d'aider l'enfant à déterminer un projet de travail correspondant à la fois à ses besoins et à ses capacités, et de favoriser ainsi le développement de sa personnalité en faisant de lui l'agent principal de son éducation d'élève soumis aux impératifs communs, il devient personne, ayant le droit mais aussi la responsabilité de participer aux choix des objectifs communs et à la mise au point des moyens pour les atteindre, et d'auto-organiser ses activités personnelles. Elle participe à l'apprentissage de la liberté, de la responsabilité et de l'autonomie, car elle nécessite l'auto-réflexion et l'auto-décision, pour la programmation des activités et l'auto-contrôle qui, pour les enfants, est difficile à acquérir car il demande à la fois des capacités techniques (pouvoir comparer le travail réalisé à la solution proposée) et des capacités à se juger soi-même en acceptant un échec momentané. Elle demande donc à l'enfant des capacités qui ne peuvent être qu'au terme d'une action éducative patiente et persévérante. S'attendre à ce que les enfants puissent prendre en charge leurs activités par la simple magie du : "Vous êtes libres de décider et de vous organiser", conduirait les éducateurs à l'échec, à la désillusion, et les enfants à la catastrophe. Cette pratique exige la maîtrise des outils spécifiques du travail individualisé (livrets programmés, fiches auto-correctives, fiches-guides, etc...) et des outils d'organisation (plan d'activités et de travail, tableaux d'organisation et d'évaluation...). Elle ne peut donc être totalement efficiente, sans un recours à l'adulte, qu'au terme d'un apprentissage dont elle est à la fois but et moyen. (cf. article J. LEGAL "Apprentissages personnalisés" dans CHANTIERS n° 10, mai 1982). A l'heure actuelle, il semble que seule une telle personnalisation des apprentissages, liée aux activités globales personnelles et collectives, et insérée dans une vie de groupe coopératif, avec ses institutions d'entraide et d'apprentissage mutuels, ses lois décidées ensemble et ses lieux de décision et de régulation des conflits, ses stimulations, est en mesure de permettre, à TOUS LES ENFANTS, un développement maximal de leurs potentialités dans tous les domaines.

Pour nous, la solution à l'échec n'est pas dans le dépistage précoce, ni dans la mise en place de structures ségrégatives. Elle n'est pas non plus dans un nivellement faussement égalitaire. Un tronc commun n'a de signification que s'il donne à chacun le maximum de chances d'aller aussi loin qu'il lui est possible dans tous les domaines. Pour cela il ne faut pas fixer de limites supérieures à la progression, ne pas imposer de norme obligatoire et ne pas se résigner à l'échec de certaines. Nous récusons le mythe de l'homogénéité des niveaux qui n'est que la justification de la sélection et nous considérons le brassage des enfants, comme favorable à tous par les stimulations réciproques qu'il engendre. Nous ne pensons pas que la pédagogie coopérative soit le seul remède à tous les maux de notre école. Si nous nous méfions de l'illusion coopérativiste ou pédagogisante, nous n'acceptons pas des actions de replâtrage qui ne viseraient qu'à adapter l'enfant à un système qui exclut de ses objectifs un grand nombre par la sélection, le tri et la hiérarchie du savoir.

Changer l'Ecole ne doit plus être un simple slogan, mais doit devenir le support des actions éducatives à mener dans l'école laïque et doit déboucher sur une stratégie éducative visant à la mise en place de nos pratiques coopératives.

—o—o—o—o—o—o—o—o—o—o—

Deux réactions au texte de Pierre YVIN :

"Je me suis régalé à lire ce texte. Il reflète l'essence de nos orientations. J'ai trois petites remarques de détail à faire. Au 3ème paragraphe, j'ajouterais : "Toutes ces inquiétudes paralysent, bloquent les élèves/mais aussi les enseignants d'où des situations enseignantes, pédagogiques à leur tour génératrices de l'échec/. Seule la réussite..."  
A la 9ème ligne du 3ème paragraphe : "Il est nécessaire... que notre action coopéra-

tive prend aussi en compte".

A la 13ème ligne du 4ème paragraphe : le terme "climat" me gêne. C'est impalpable et c'est ce que les formateurs préconisent aux enseignants : "il faut savoir installer un bon climat". On pourrait mettre à la place : dans l'esprit de nos classes et écoles spécialisées... ".

Patrick ROBO  
1, rue Muratel 35400 - BEZIERS

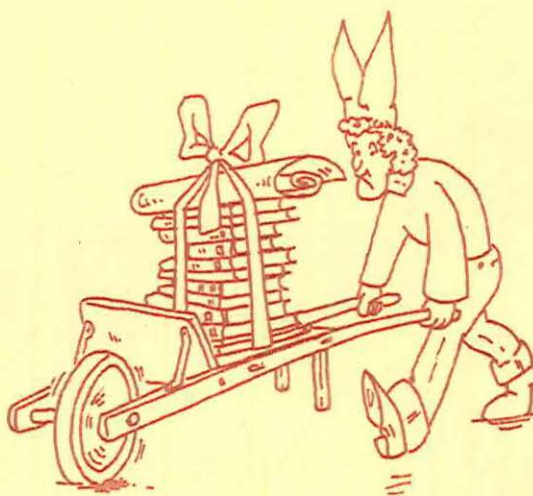
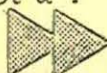
"Je trouve ce texte excellent, de clarté et de contenu. C'est un résumé remarquable de notre philosophie. Un seul point m'a un peu chiffonné à la lecture :

"... c'est cette conception qui, dans le climat des classes et écoles spécialisées permet à nos jeunes de parvenir à des résultats qui paraissaient inaccessibles au départ..."

C'est tout à fait exact certes, mais je m'interroge, bien que Pierre affirme avec raison que nous sommes contre toute forme de ségrégation, comment sera ressentie cette phrase ? On peut en effet se demander si ce n'est pas précisément parce que c'est dans une classe spécialisée que l'évolution a eu lieu, je veux dire qu'il serait peut-être judicieux d'ajouter ici que cette conception permet, à fortiori, dans des classes non-ségrégatives d'intégrer des enfants différents, par leur histoire, leurs cultures, ou pour certains leurs handicaps, car c'est une école de la tolérance. Et qu'il convient aussi de se délivrer de la hantise et de la mauvaise conscience des programmes, des examens et des passages dans la section supérieure. Nous luttons aussi contre l'enfant programmé, c'est-à-dire contre une manière de concevoir l'enfant en fonction de son "avenir", en faveur de la conception inverse d'un enfant présent à intérêts propres... et que c'est la meilleure manière de lui assurer un avenir."

Eric DEBARBIEUX  
LABRY  
26160 - LE POET LAVAL

Vos réactions à ce texte sont à adresser à : Pierre YVIN  
E.N.P., 10 bld Albert Einstein  
44300 - NANTES



ALBERT.

Sportif

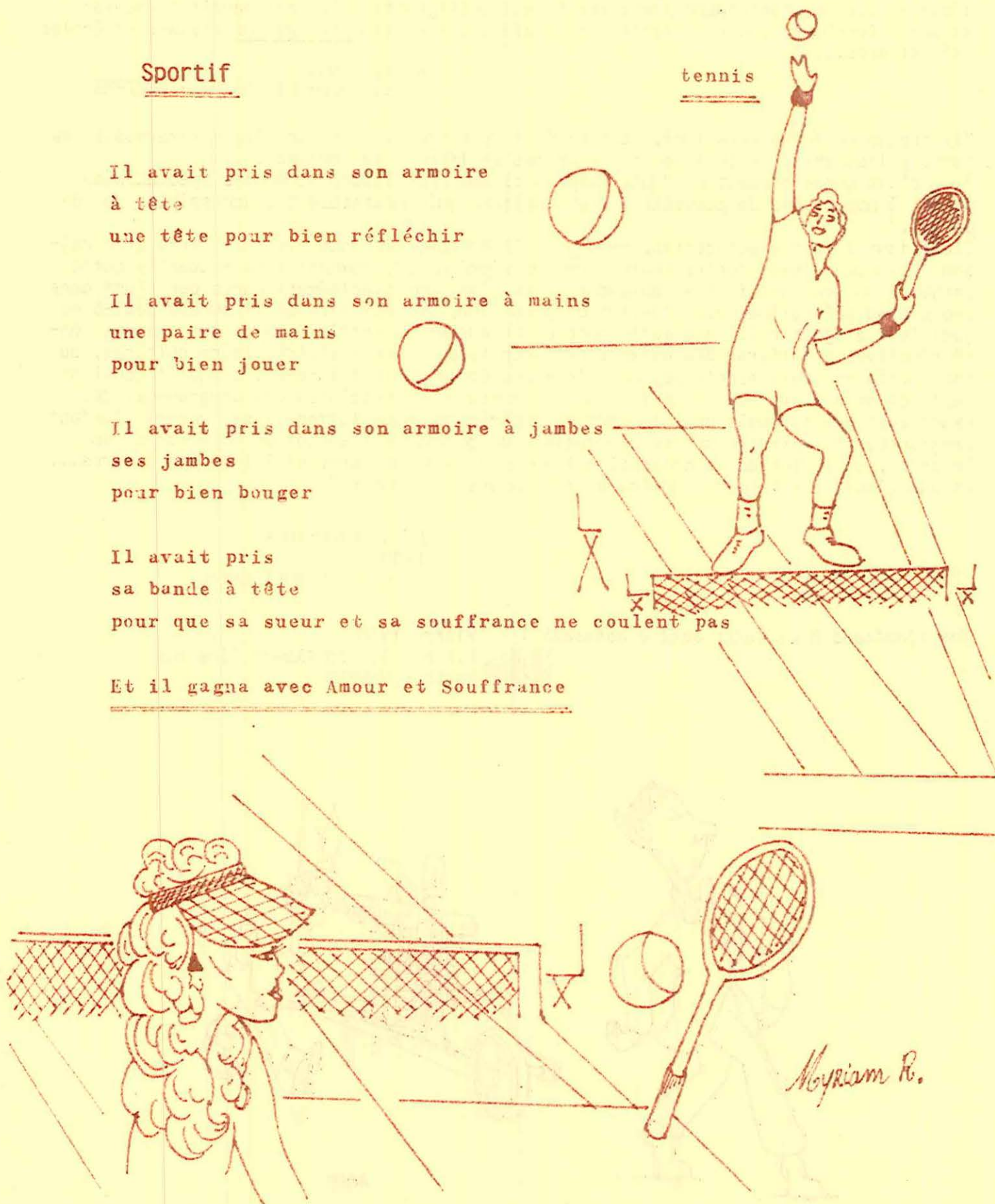
Il avait pris dans son armoire  
à tête  
une tête pour bien réfléchir

Il avait pris dans son armoire à mains  
une paire de mains  
pour bien jouer

Il avait pris dans son armoire à jambes  
ses jambes  
pour bien bouger

Il avait pris  
sa bande à tête  
pour que sa sueur et sa souffrance ne coulent pas

Et il gagna avec Amour et Souffrance

tennis



# déscolariser la LECTURE

Jacqueline MASSICOT

Tout au long de l'année, j'avais prêté aux enfants de la classe de perfectionnement d'une école de NEVERS des livres de la Collection "TIRE-LIRE-POCHE" (1) des Editions MAGNARD, et les enfants avaient participé au débat avec Thérèse ROCHE-MAGNARD organisé avec d'autres classes de l'école (CE - CM).

En fin d'année scolaire, je suis venue les enregistrer sur ...

## LA LECTURE ET LE PLAISIR DE LIRE

Voici des extraits de cet enregistrement :

. les enfants  
(+) moi

- . "Moi, j'aime bien lire des bandes dessinées parce qu'il y a des dessins et que c'est écrit gros."
- . "Moi, j'ai lu une "Juliette". C'était bien parce que c'était écrit gros. L'histoire était bien et on comprenait bien."
- . "Moi, je lis des fois des reportages qui m'intéressent."
- . "Moi, j'ai lu "Pépé-Révolution"."

(+) "Quand on vous lit une histoire, est-ce que ça vous donne envie de la relire ?"

- . "Oh ! oui !"
- . "Moi, quand quelqu'un me la lit, j'aime bien la relire moi-même pour la savoir encore mieux. Des fois, je comprends, puis deux jours après, je ne me rappelle plus, quand c'est quelqu'un qui me la lit. Quand je la lis moi-même, six ou sept jours après, je me rappelle encore..."
- . "Moi, j'aime bien relire plusieurs fois les livres marrants."

Ensuite, je leur ai présenté...

## HISTOIRE D'UN PETIT GARÇON QUI ETAIT UNE PETITE FILLE

de D. HARLEM - Album Grand Carré - Editions MAGNARD

Extraits de l'enregistrement :

- (+) "C'est l'histoire d'un charcutier qui avait déjà six filles et il a dit que s'il avait encore une fille, il la couperait en rondelles avec son grand couteau à saucisson... Qu'est-ce que vous en pensez ?"
- . "Il est méchant..."

Je leur ai demandé ensuite si ils préféreraient que je leur lise l'histoire ou qu'ils la découvrent tout seuls. Ils ont préféré que je la leur lise et m'ont certifié qu'ils auraient ensuite, de lire individuellement le livre...

Extraits de l'enregistrement :

(+) "Je viens de vous raconter une partie de l'histoire... la petite fille est enfermée dans le sac et va peut-être se faire manger par le loup. Qui pourrait me raconter le début de cette histoire ?"

- . "C'est un charcutier qui avait déjà six filles, puis il voulait avoir un gars. Sa femme était enceinte et elle a eu une fille, mais elle a fait croire que c'était un gars. Pendant un bon bout de temps, ça a duré. Il y croyait, il y croyait... Puis, un beau jour, il monte se baigner. Puis, quand il voit que le sexe n'est pas un sexe de gars... Ben, il dit : "c'est une fille". Comme il n'avait pas son grand couteau, il avait un sac. Alors il l'a mise dedans. Il l'emmène dans une forêt et il dit comme ça : "c'est le loup qui te mangera..". Puis, après j'aimerais savoir la suite parce que ça commence à devenir intéressant".

(+) "Qu'est-ce que vous en pensez ? Pourquoi le charcutier veut-il tuer sa petite fille ? Qu'est-ce qu'il dit des filles ?"

- . "Qu'elles sont feignantes..."
- . "Qu'elles sont trop molles, pas assez fortes."
- . "Qu'elles sont peureuses".

(+) "Est-ce que vous pensez la même chose ?"

- . "Non !" (en chœur)

(+) "Pensez-vous que le loup va manger la petite fille ?"

- . "Non. Le loup va ouvrir le sac, et elle aura le temps de se sauver."
- . "Sa mère viendra la chercher et elle la planquera".
- . "Ou alors, elle va envoyer les petites filles s'amuser, puis elles vont la trouver, puis, elles vont chercher un grand couteau, puis elles vont tuer le loup..."

Je lis la fin de l'histoire et les enfants vont la raconter...

Extraits de l'enregistrement :

- . "... Le loup va chez le charcutier et il va lui mordre les fesses en lui faisant répéter : "je suis un cornichon,  
Ête comme trente-six cochons  
Je suis méchant comme un démon  
Une fille vaut bien un garçon  
Nom de nom  
Une fille vaut bien un garçon..."
- . "... Le loup va voir ensuite la mère, et lui dit : "Y aura pas toujours le loup et c'est aux femmes de se défendre seules.""

Ensuite va suivre un débat sur ...

## LE RÔLE DES FILLES ET DES GARÇONS

A ma grande surprise, chacun y situe bien son rôle de façon tout à fait équilibrée, sans parti-pris, sauf pour une fille.

Extraits de l'enregistrement :

- (+) "Dites-moi les filles et les garçons, qu'est-ce que vous pensez de cela ! vous vous entendez bien ?"  
  . "Oui, oui ..."
- (+) "Vous aimez bien jouer ensemble ?"  
  . "Hum... Hum... des fois... ça dépend des jours..."
- (+) "Les garçons, ça ne vous gêne pas de faire des travaux à la maison ?"  
  . "Non... Moi, ma soeur, elle m'apprend à coudre, puis elle m'apprend à faire des pulls en laine..."
- (+) "Et les filles ?"  
  . "Moi, je fais de la menuiserie des fois, avec mon frère. Je fais des petites tables en bois avec des chaises et des armoires pour mes poupées."
- (+) "Qui est-ce qui débarrasse la table ? Qui fait la vaisselle ?"  
  . "Moi, moi, moi ! ..."  
  . "Moi, je l'essuie et je la range." (un garçon)  
  . "Moi, aussi., comme ma mère est divorcée, je la fais tous les lundis, les vendredis et les dimanches, puis mon frère il la fait les autres jours, puis ma soeur, elle lave par terre..." (un garçon)  
  . "Moi, des fois, je fais à manger." (une fille)
- (+) "Et quand vous serez plus grands, les garçons, ça ne vous gênera pas d'aider à la maison ?"  
  . "Moi, non. Mon frère il est déjà grand et ça ne le gêne pas. Alors moi, ça ne me gênera pas." (un garçon)
- (+) "Et tu voudras une femme et des enfants ?"  
  . "Je sais pas ... peut-être..." (le même garçon)  
  . "Moi, je ne veux que des filles" (une fille)  
  . "Que ce soit une fille ou un garçon, c'est pareil. Du moment qu'on en a déjà un, c'est déjà ça." (un garçon)

=====

J'ai laissé le livre aux enfants qui m'ont dit l'avoir relu avec plaisir et sans difficulté, le maître étant là pour les explications nécessaires.

Comme une exposition de travaux d'enfants était organisée à la Maison de la Culture pour la Fête des Ecoles Publiques de NEVERS, j'ai proposé à la classe d'y participer. Nous avons donc réalisé un panneau avec des textes libres (sur l'histoire du livre, le rôle des filles et des garçons, le futur métier de chacun) et des illustrations que nous avons réalisées ensemble : monotypes, cartons collés, textichroches...

Durant l'enregistrement, les enfants ont été passionnés par le magnétophone, un Tandberg qui m'appartient personnellement. Il fallait les voir toucher les boutons, faire dérouler la bande, débrancher, tâtonner, pour terminer par la prise de son. Si nous avions eu plus de temps, je leur aurais appris la technique du montage. Ce sera pour une autre fois...

Une expérience, en tout cas, qui m'a prouvé une fois de plus l'enthousiasme de ces enfants et leur intérêt pour la lecture quand on veut bien faire l'effort pour la "déscolariser".

Jacqueline MASSICOT



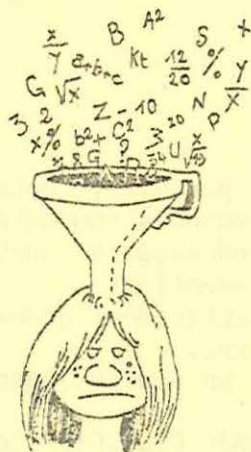
DESSIN DÉDIÉ À  
 PATRICK DUFLEXIS,  
 « L'INSTITUTEUR  
 DE BÉRULLE. »



# MATHS dans l'ensemble.

Patrick ROBO

(cf.:  
"Des maths par correspondance"  
in Chantiers N° 3, octobre 82)



G. Mathieu

ENFANT SANS PROBLÈME - ENFANT À PROBLÈMES

Voici sommairement comment je "mathématise" dans ma classe cette année. L'ensemble de ma démarche n'est ni un modèle, ni un spécimen de la pédagogie Freinet. Alors, pourquoi la décrire ? Pour plusieurs raisons :

- Décrire ces pratiques pédagogiques aide à faire le point, à y voir plus clair.
- La lecture de ce type d'articles peut entraîner des critiques constructives et écrites qui aideront à améliorer nos pratiques.
- Après avoir dit/écrit aux autres comment "on fait", on est plus à l'aise pour leur poser la question : "et toi comment tu fais ?"
- ...

Dans l'ensemble, en quoi consistent donc les mathématiques dans la classe ? Elles ne correspondent pas à des moments artificiels imposés, toujours à la même heure, suivant une progression établie au jour le jour... Mais, elles s'intègrent le plus harmonieusement possible dans l'organisation coopérative de la classe, engendrées par le vécu quotidien et par les manques constatés.

Ce qui ne veut pas dire, premièrement, que je "navigue", que je "mathématise" à vue, au "pif". D'une part, j'ai pris connaissance des programmes officiels des classes "normales" et j'essaie de m'en rapprocher le plus possible, non dans la progression, mais dans le contenu. (Je sais, ces programmes sont reprochables... Mais a-t-on le droit d'inadapter des gamins à un système scolaire qui se réfère uniquement à cela ? Des gamins qui, par exemple, quittent ma classe pour cause de déménagement et se retrouvent dans un coin où il n'y a pas de classe de perfectionnement, où chez un instituteur qui ne fonctionne que par rapport aux Instructions Officielles, ... ça existe, j'en ai eu !). D'autre part, j'ai -ou crois avoir- conscience des exigences liées au côté mathématique de la vie quotidienne et de la vie à long terme. L'important est alors pour moi "d'armer" mes gamins, afin qu'ils puissent accéder à une autonomie dans la société contemporaine. J'ai ainsi, toujours présente à l'esprit, une vision globale de ce que j'estime souhaitable et/ou indispensable de leur faire acquérir.

Ce qui ne veut pas dire, deuxièmement, que l'on fait des maths n'importe quand et n'importe comment. Il est prévu dans l'emploi du temps de la classe une séance de math chaque matin, après la récréation (ce repérage dans le temps est très important et même primordial pour certains gamins ; cette programmation du travail en a sécurisés certains autres : "On fait comme dans les autres classes, alors on est "normal"... eh oui, ça existe, faut-il nier la réalité ?) Mais ceci n'implique pas pour moi l'obligation "de faire des maths" chaque jour et à un moment précis. Si le désir de la classe implique que l'on travaille à fond sur la lettre des correspondants par exemple, et bien, on n'arrête pas pour faire des maths. ou, comme je l'ai écrit dans le précédent article, le vécu de la classe entraîne que l'on effectue une recherche mathématique en plein après-midi, et bien, on recherche sur l'instant.

Maths dans l'ensemble  
Patrick ROBO

Ce qui ne veut pas dire, troisièmement, que je compte uniquement sur le vécu quotidien et sur les manques constatés par les enfants. J'existe dans la classe et induis ce que j'estime nécessaire, surtout lorsqu'il ne se passe rien ou lorsque les manques ne sont pas ressentis.

- elles sont abordées collectivement d'une part, et individuellement de manière personnalisée, d'autre part.
- elles consistent surtout en apprentissages, en découvertes, en recherches.

LES MATHEMATIQUES EN TRAVAIL COLLECTIF (soit toute la classe, soit un groupe de niveau).

Ceci peut être :

- des "leçons" ou j'apprends, fais acquérir une notion aux enfants, d'une manière traditionnelle si nécessaire. Mais la notion abordée ne l'est jamais gratuitement, arbitrairement. Elle est issue d'une demande, d'un manque, d'une nécessité, constatés ou que je fais constater (donner un sens au travail est l'une de mes priorités pédagogiques).
- des séances de consolidation des notions acquises, sous forme d'entraînement, de calcul vivant, de jeux mathématiques, "d'inventions" puis de "calculs" de problèmes, etc...
- Des moments de "recherche mathématique". Alors là, on part du vécu qui entre dans la classe, par exemple : la lettre des correspondants qui nous parle de la vente de leurs productions, des dimensions de leurs classes, de leurs poids, etc... la tenue de la caisse de coopérative de la classe, la nécessité de commander du papier pour imprimer le journal, la note de l'épicier apportée par un élève... Il y a tellement de situations mathématiques à exploiter, que l'on ne peut malheureusement les aborder toutes !
- remarque : lorsque je fonctionne avec une partie de la classe, l'autre travaille par exemple en "travail individualisé" en math.

LES MATHEMATIQUES EN TRAVAIL INDIVIDUALISES-PERSONNALISE.

Sous cette forme, chaque enfant travaille seul en fonction d'un plan de travail hebdomadaire que je lui établis. Comment je l'établis ? A partir de son âge, des tests que je fais passer au début de chaque trimestre : en fonction des erreurs commises, des lacunes, je "programme" pour chacun du travail autocorrectif qui doit, en principe, l'aider à progresser. Je dispose pour cela de livrets de problèmes, de fichiers de problèmes, de cahiers d'opérations, de cahiers de techniques opératoires vendus par la C.E.L.. Chacun pour soi, mais avec possibilité de me demander de l'aide ou d'en demander à un copain.

Dès tests "à corriger par le maître" sont prévus dans ces outils et permettent de contrôler le travail effectué par l'enfant.

Dans le cadre de l'individualisation du travail, et de l'organisation coopérative de la classe, j'ai établi des niveaux de connaissances, classés en "ceintures de couleurs" (réf. Judo) qui permettent :

- à l'enfant de savoir ce qu'il peut apprendre, de savoir où il en est, de savoir à qui s'adresser pour demander de l'aide à un copain, de savoir ce qu'il doit faire pour "grandir".
- au maître de s'y retrouver plus facilement dans l'hétérochronie des acquisitions et programmer plus facilement le travail.

Voici ci-contre un exemple :

Le tableau des "ceintures en opérations" dont dispose chaque gamin.

COULEURS EN OPERATIONS

BLANC : 1) sait faire les (+) sans retenue avec des nombres de 0 à 20  
2) sait faire les (-) sans retenue avec des nombres de 0 à 20  
3) passe le TEST BLANC (Cahiers 1 et 2)

JAUNE : 1) sait faire les (+) avec retenues avec des nombres de 0 à 100  
2) sait faire les (-) avec retenues avec des nombres de 0 à 100  
3) passe le TEST JAUNE (Cahier 3)

ORANGE : 1) sait faire les (+) avec les nombres de 100 à 1.000  
2) sait faire les (-) avec les nombres de 100 à 1.000  
3) sait les tables de multiplication  
4) passe le TEST ORANGE (Cahiers 4 et 5)

VERT : 1) sait faire les (+) et les (-) à virgules  
2) sait faire les (x) à un chiffre  
3) sait faire (:) à un chiffre  
4) sait faire les (x) à deux chiffres  
5) passe le TEST VERT (Cahiers 6, 7 et 8)

BLEU : 1) sait faire les (:) à deux chiffres  
2) sait faire les (x) à trois chiffres et avec virgules  
3) passe le TEST BLEU (Cahiers 7 et 9)

MARRON : 1) sait faire les longues (x) et (:)  
2) sait faire toutes les opérations avec virgules  
3) passe le TEST MARRON (Cahier 10)

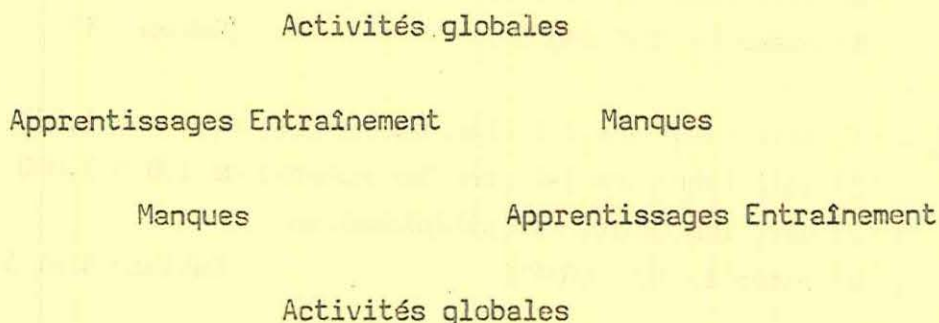
: Blanc	Jaune	Orange	Vert	Bleu	Marron :
1 2 3	1 2 3	1 2 3 4	1 2 3 4 5	1 2 3	1 2 3

: J'ai établi chaque test qui reprend en une douzaine d'opérations les notions abordées dans la "couleur". Les cahiers 1, 2, ... sont ceux d'opérations vendus par la C.E.L.

Maths dans l'ensemble  
Patrick ROBO

Remarques : - au niveau de l'individualisation, il est important à mon avis de prévoir des créneaux dans l'emploi du temps qui permettent à l'enfant de travailler en activités personnelles. Ce qui ne l'empêche pas de le faire dans des moments où il n'a rien d'autre à faire.  
- L'individualisation consiste aussi parfois en exercice dit d'application qui succède à une séance collective.

Voilà donc, trop sommairement peut-être, comment sont abordées les mathématiques dans l'ensemble, cette année dans ma classe. Elles s'insèrent dans un processus d'apprentissage que l'on pourrait schématiser, comme le faisait remarquer Jean LE GAL, ainsi :



Et vous, qu'en pensez-vous ? Comment faites-vous ?

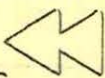
Dernière remarque : Dans l'I.C.E.M., tout le monde fait des maths dans sa classe... Mais depuis quelque temps, peu de personnes (moi y compris pratiquement jusqu'à aujourd'hui) en causent. J'ai cherché pourquoi... mais je n'ai pas trouvé la solution. Les maths posent-ils problèmes ? Ce serait un comble !

#### APPEL

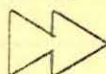
\* Outre le contenu général de l'article qui pourrait entraîner des réactions, ce passage-là devrait nous conduire à une réflexion fondamentale sur nos pratiques en math... Mais aussi en grammaire, orthographe, éveil, etc... En effet, pour un enfant de nos classes qui, généralement, va entrer dans la vie à 16 ans, n'ira pas en 6ème, qui n'aura pas de diplômes "valables", nous devrions nous demander qu'est-ce qui est fondamental, nécessaire, indispensable...pour lui.  
Est-ce juste savoir se débrouiller ? Est-ce avoir des connaissances correspondant aux Instructions Officielles ? Est-ce plus ? Est-ce... ?

QU'EN PENSEZ-VOUS ? QUELS SONT VOS OBJECTIFS ?

Adressez vos réflexions  
à Patrick ROBO  
1, rue Muratel  
34.500 - BEZIERS



ou pour les maths à Chantal BARNEIX  
Groupe Scolaire Jean Verdun  
64.240 - HASPARREN



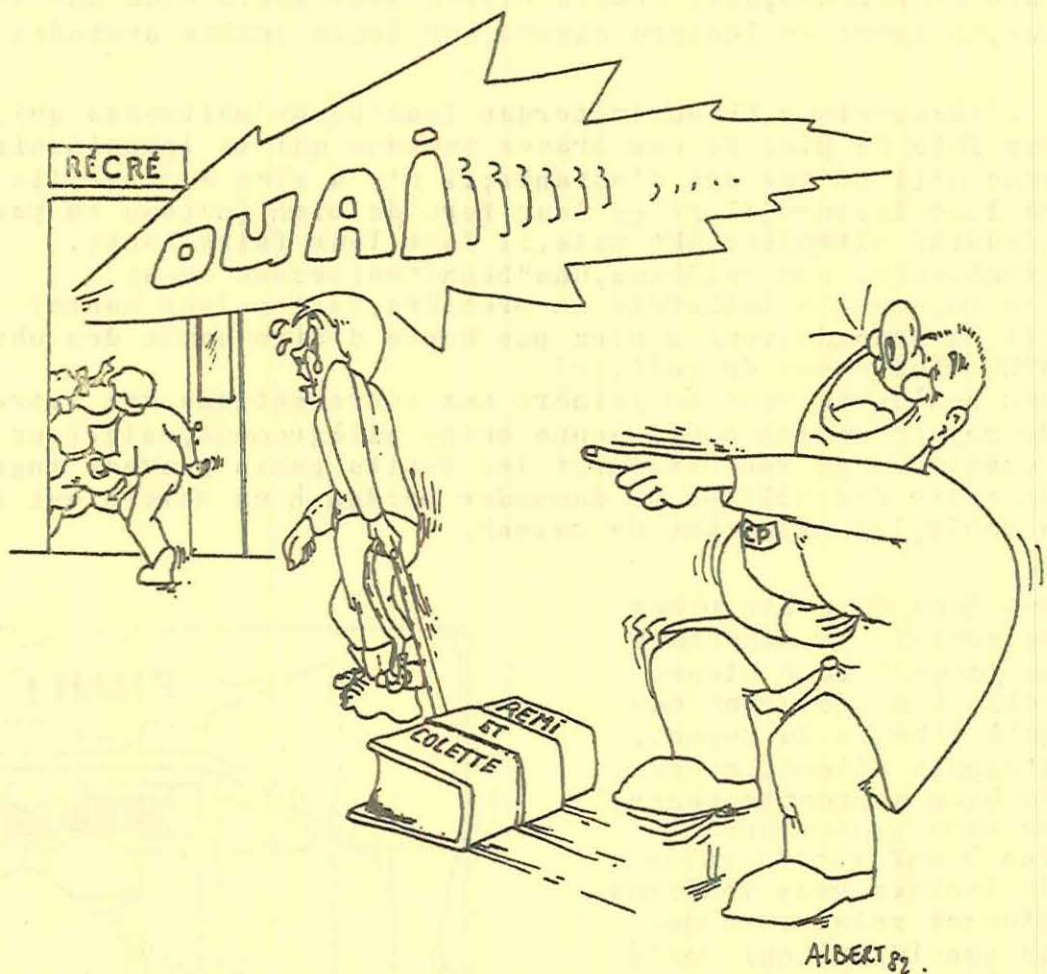
... une synthèse des réflexions paraîtra ultérieurement dans CHANTIERS.



## CHRONIQUE DU GRAIN DE SABLE CHRONIQUE DU GRAIN DE SABLE CHRONIQUE DU GRAIN DE SABLE

## POUVOIRS D'ATTENTION

"Les parents ne sont pas assez sérieux: ils ne font pas assez lire les enfants à la maison. Heureusement, ceux qui lisent trop mal, je les refais lire pendant la récréation de l'après-midi. Vous comprenez, l'Inspecteur a trouvé que le pourcentage de réussite était trop faible..."



M. l'Inspecteur félicite les instituteurs qui ont participé à la conférence pédagogique:  
"Vous avez supporté 2 fois 3 heures de mathématiques. Je comprends que vous soyez fatigués. Je vous laisse l'après-midi de libre."

## LES DESSOUS DE TABLE DE L'EDUCATION

Voici ce qu'un observateur, témoin de son temps, a pu noter un jour de l'année 1918, un jour comme tous les autres dans une école moyenne du Midi de la France. Ecole fréquentée par des enfants issus de couches sociales relativement modestes et par des maîtres bien représentatifs du corps enseignant de leur époque. Toutes les conditions étaient réunies pour trouver là des situations quotidiennes tout à fait "normales" et habituelles.

"L'heure de la récréation du matin sonne allègrement... Les portes des classes, telles des soupapes de sécurité, s'ouvrent! Les élèves sous l'autorité écrasante de leur maître retiennent leurs élans dans des rangs bien alignés, deux par deux, certains devant se donner la main, d'autres avançant "petits garçons d'un côté, petites filles de l'autre".

Une fois dans la cour, c'est le défoulement contrôlé par le maître de service qui n'a pas envie d'avoir à remplir un constat d'accident; donc activités et possibilités de se re-créeer bien limitées. Défoulement aussi pour les autres maîtres qui se retrouvent à ce moment-là dans une pièce pour bavarder "bonnement" de ces mauvais élèves qui ne veulent rien faire malgré les "bonnes méthodes" employées, de ces élèves enquiquineurs ou sales ou "étrangers" qui seraient mieux dans d'autres écoles... de tous ces élèves qui n'arrivent pas à se caser dans le cadre de la "bonne normalité scolaire homogénéisée", et cela sans jamais se poser, bien sûr, les questions de fond. Défoulement, oui si l'ont veut, mais pas pour tout le monde. En effet, comme bien souvent d'ailleurs, deux petits élèves sont assis sous une table, dans cette pièce, un livre de lecture ouvert sur leurs jambes croisées en tailleur.

Tiens! dit l'observateur. Eh oui! rétorque leur "bonne" maîtresse qui, la veille, parlait une fois de plus de ces braves toutous qui la languissaient à la maison, comme s'il se fût agi d'enfants; il n'y a rien à faire, ils n'arrivent pas à lire leur lecture. Alors ça leur fera du bien (notons au passage cette belle générosité altruiste.) Et puis, il faut leur faire honte.

A cot instant, entre une collègue, une "bonne" maîtresse aussi.

- Avez-vous vu, sous la table? dit la première, faites-leur honte!

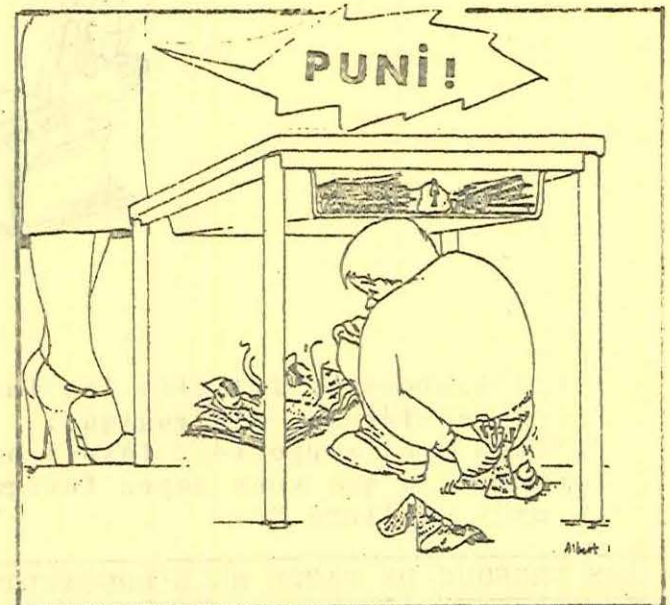
- Oh! reprit la seconde, vous n'avez pas honte d'être comme des chiens là-dessous? Eh bien, c'est du joli, ça!

Et les deux collègues vont se joindre aux conversations des autres maîtres. L'heure de reprendre les cours sonne moins allègrement, malgré un petit supplément quotidien de récréation. Et les petits punis peuvent regagner leur rang, après avoir été obligés de demander pardon à un maître qui se trouvait devant la table, les empêchant de passer.

Ils sortent donc de cette pièce heureux de pouvoir se dégourdir les jambes jusqu'à leur classe dans laquelle ils resteront assis jusqu'à l'heure du repas.. et avec l'esprit détendu, prêts à faire de bons apprentis-sages.

Nous ne nous pencherons pas ici, sur les bienfaits de cette méthode de lecture. Nous voulions tout simplement relater un des événements quotidiens qui reflètent parfaitement l'esprit dans lequel on éduquait les enfants à cette époque.

Heureusement, chers parents, à qui l'on cache bien des choses, à l'heure du XXIème siècle, les moeurs et les esprits ont évolués, ainsi que la culture! Mais pas l'école!



**ERRATUM:** Par une erreur volontaire de typographie, nous avons écrit à la première ligne: 1918. Il vous faudra relire avec 1981. Ces événements étant bien actuels

## LES ENCHERES

Une école de l'Hérault, rentrée des vacances de Noël 1982.  
Un nouveau arrive au Cours Préparatoire. L'instituteur à qui  
on l'a donné, le ramène à M. le Directeur.

-Qu'est ce que j'en fais de celui-là?

-Vous ne le voulez pas?

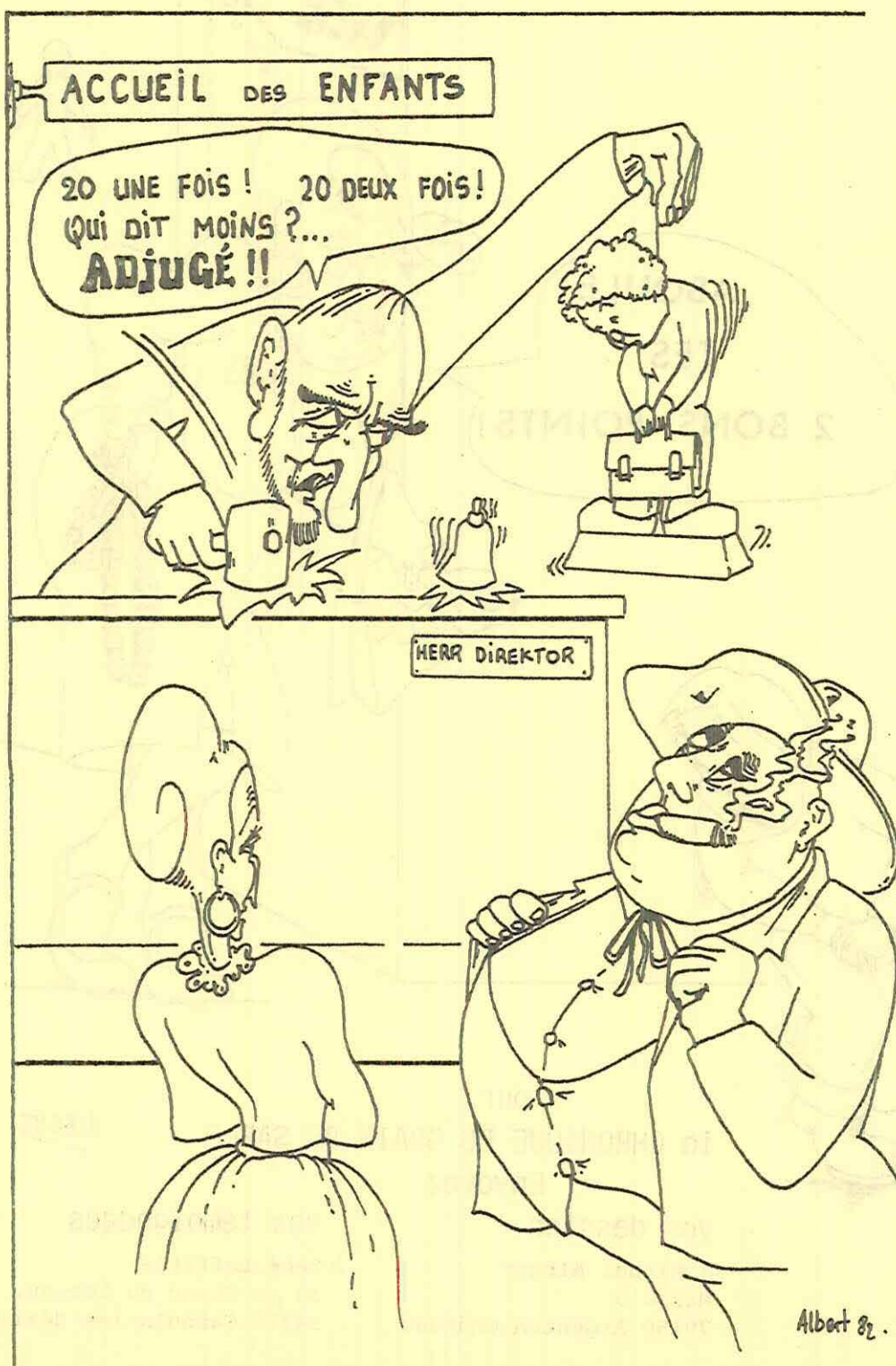
-Non! ma collègue en a 20, et moi j'en ai 26.

-Demandez-lui de le prendre. Si elle n'en veut pas, on le  
mettra aux enchères!

Le petit écoute, effaré, ces paroles échangées au dessus de  
sa tête.

Il paraît que l'entrée au CP est parfois traumatisante.

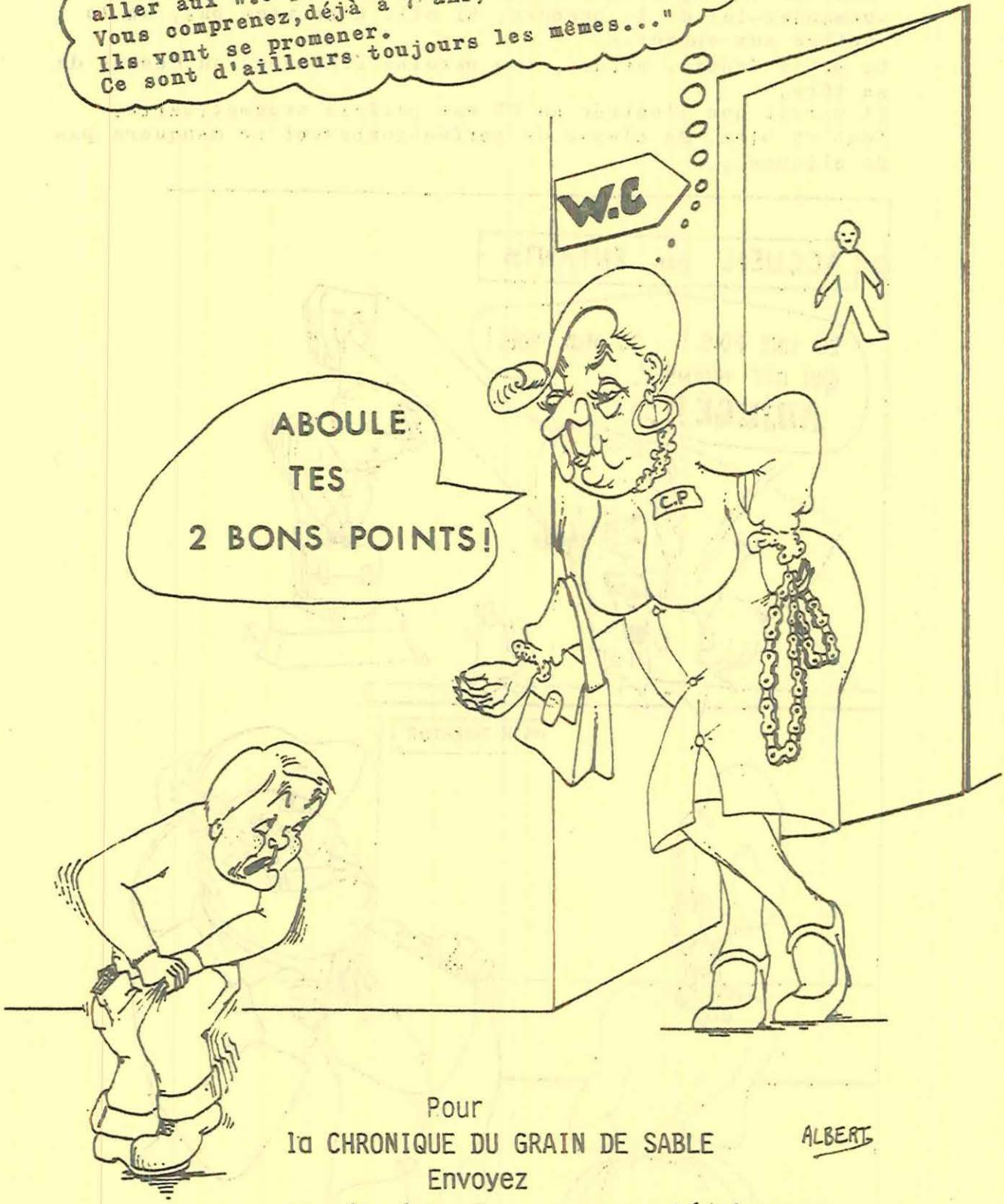
Tout va bien. Ma classe de perfectionnement ne manquera pas  
de clients....



"Moi, j'enlève 2 bons points à ceux qui veulent aller aux W.C pendant la classe. Vous comprenez, déjà à 7 ans, ils sont malins. Ils vont se promener. Ce sont d'ailleurs toujours les mêmes..."

ABOULE  
TES  
2 BONS POINTS!

W.C



Pour  
la CHRONIQUE DU GRAIN DE SABLE  
Envoyez

ALBERT

vos dessins  
à Michel Albert  
Massais  
79150 Argenton Château

vos témoignages  
à René Laffitte  
30 au Flanc du Coteau, Maraussan  
34370 Cazouls les Béziers

# Vie en établissement.

Synthèse de cahier de roulement

Patrick CHRETIEN

L'année dernière, le secteur "Vie en établissement" a échangé sur les réalités de ce que nous vivons quotidiennement dans nos "maisons d'enfants" (en général petites structures avec internat).

Un questionnaire élaboré au Congrès de Grenoble a circulé parmi nous. Ce sont les réponses à certaines questions importantes que vous trouverez ci-dessous et en particulier les réponses aux questions :

- *As-tu ton mot à dire sur l'orientation de l'établissement, les admissions, les orientations d'enfant ?*
- *Participes-tu aux réunions de synthèse ? avec qui ? quelle utilité ?*
- *Le projet de la classe, de l'école, est-il intégré dans un projet d'ensemble ?*

Ont participé à ce travail :

J.M. CHRISTIN (I.M.P.)	R. RIFFIER (I.P.P.)
P. CHRETIEN (I.M.P.)	M. LOICHOT (Maison d'Enfants)
J. CHARRON (I.M.P.)	M. BAZAN (Maison d'Enfants)
E. DEBARBIEUX (I.M.P.)	B. DONNADIEU (H.P.)
J. PETIT (I.M.Pro.)	A. LETTELIER (E.N.P.)
J. LABAT (I.M.E.)	P. FAUCONNIER (E.N.P.)
D. BOISSAY (I.M.Pro.)	M. CHARLES (I.M.P.)
J.L. RAMPILLON (I.M.P.)	

Il est nécessaire bien sûr de rendre du recul et d'analyser la structure I.M.P. I.M.Pro. dans une optique de remise en cause de ces institutions (c'est l'objet du mini-dossier I.M.P.-I.M.Pro. joint à ce numéro de CHANTIERS).

Il est utile parallèlement d'avoir des échanges sur nos pratiques quotidiennes à l'intérieur de ce type d'établissement. C'est ce que nous essayons de faire à l'intérieur du secteur.

*As-tu ton mot à dire sur l'orientation de l'établissement, les admissions, les orientations d'enfants ?*

J-M. CHRISTIN :

Depuis quelques années, les problèmes principaux de l'établissement (qui a choisi de rester privé) sont des problèmes d'effectifs. Il n'y a pas d'orientation de l'établissement au point de vue pédagogique. Au niveau des admissions, les enfants sont placés à St-Réal dès que l'autre établissement de même type (public celui-là, comptant 80 garçons cette année, mais prévoyant l'ouverture d'une section filles, ce qui rend la corde encore plus lisse pour l'année prochaine) a fait le plein d'enfants.

Pour être tout à fait honnête sur les orientations des enfants, on demande l'avis de l'instituteur. Mais, pour des raisons diverses qui nous dépassent, les enfants ne se retrouvent pas toujours à l'endroit où le dossier a été initialement envoyé.

J. CHARRON :

Quelques discussions ont lieu pour l'orientation de l'établissement, mais les avis sont souvent divergents et les décisions sont finalement prises par la directrice ou l'œuvre qui gère l'établissement.

Admissions : un instituteur assiste à la CCPE, mais il est difficile de juger sur dossier et la voix de l'instituteur est souvent faible par rapport à celle de la D.A.S.S. ou du psychiatre.

Orientation d'enfants : les décisions sont prises en réunion de synthèse mais bien souvent remises en cause (choix des parents, manque de place dans l'établissement choisi.).

#### E. DEBARBIEUX :

Aucun projet. Directeur = potentat. Toute proposition à ce niveau amène les rejets de l'équipe et du directeur.

Admissions : la C.D.E.S. est toute puissante et le prix de journée le souci principal (manque chronique).

Orientation d'enfants : je base toute ma lutte là-dessus. Avec succès : depuis mon arrivée, un enfant sur deux est réinséré CPA-CPPN. Je vais voir, de ma propre autorité, les parents d'élèves à ce niveau.

#### J. LEBAT :

On essaie depuis quatre ans d'établir un projet éducatif, mais nous n'y arrivons pas. On est d'accord pour ce qui est des mots (description, objectifs), mais on bute sur les moyens, car là, chacun (moi comme les autres) se trouve remis en question.

Est-il possible de respecter la personnalité de chacun ?

Admissions : elles sont décidées par la C.D.E.S., après examen du psychologue ou du psychiatre et visite de l'établissement par l'enfant et sa famille. Nous, instituteurs, n'avons pas vraiment notre mot à dire. Cependant, il y a discussion au moment de la répartition des élèves dans les classes ou les pavillons.

Orientation : décidées en réunion de synthèse (surtout pour ceux dont l'âge oblige à une orientation ; pour certains autres qui ne posent pas de problèmes perturbants, on peut rester des années sans se soucier d'eux). Certes, nous avons notre mot à dire, mais l'éventail d'orientations possibles est si restreint qu'on ne peut pas vraiment parler de libre choix. Hélas, c'est presque mieux quand même que dans le cycle normal.

Au sein de l'établissement, on ne peut proposer que menuiserie ou soudure aux garçons, et orientation vers une sorte d'école ménagère aux filles. En ce moment, on cherche à modifier l'enseignement des préprofessionnels en leur donnant une année pour voir les différents corps de métiers avant de faire leur orientation, mais je ne peux vous en dire plus, car, nous, instituteurs, nous ne sommes pas associés à ces discussions.

Il y a aussi discussion sur la formation d'un F.P.A. spécialisé : les enfants en apprentissage chez un patron, mais suivis par une personne de la maison, faisant la partie scolaire à l'IME puisqu'ils ne peuvent la suivre en F.P.A. normale.

#### D. BOISSAY :

L'avis des instituteurs n'est pas demandé.

#### R. RIFFIER :

Actuellement, les instituteurs n'ont strictement aucun avis à donner sur l'orientation dans l'établissement. Cela est d'autant plus grave que le Centre s'oriente vers une sorte de formation professionnelle avec les adolescents de plus de 16 ans, ce qui va obligatoirement aboutir au départ des instituteurs. Déjà, cette année, les admissions<sup>ve</sup> comportaient plus d'enfants du cycle primaire ce qui fait que trois instituteurs se partagent la vingtaine d'enfants de moins de 14 ans. Ceci a pour corollaire que deux seulement pourront solliciter un contrat avec l'Education Nationale (nous sommes "établissement privé").

Les admissions : elles sont faites par une Commission dans laquelle les instituteurs sont représentés par un de leurs membres. Elle discute effectivement de chacune des candidatures présentées selon des critères définis de manière précise. Lorsqu'un enfant est admis dans la maison, il est systématiquement vu par le psychiatre et testé par le psychologue, sans négliger le contact que l'assistante sociale a pris avec la famille dans le courant du mois suivant l'arrivée de l'enfant. L'admission définitive sera prononcée après une réunion de synthèse regroupant les membres de la Commission : Directeur, éducateur chef de service, conseiller pédagogique, un éducateur, un psychologue, un psychiatre.

Orientation : trop souvent on peut déplorer que l'orientation des enfants se fasse après une sorte de chantage du garçon auprès de l'éducateur. C'est lui qui décide ce qui lui convient. L'instituteur ne revoit pas l'enfant et le conseiller pédagogique n'a pas

voix au chapitre. S'il fallait résumer tout ce que je viens de dire, je dirais que la direction de l'établissement est "éducative", et que le "pédagogique" n'est qu'à son service. De l'avis de tout le monde, c'est pourtant ce qui marche le mieux dans la maison.

M. BAZAN :

L'orientation de l'établissement ne dépend que de l'équipe dirigeante : directeur, gestionnaire, éducateur chef et pédiatre. Avec l'équipe rééducative : psychologue scolaire, psychiatre, orthophoniste, psychomotricienne, nous échoit, lors de mini-réunions, l'orientation des enfants, ou plutôt un avis.

F. FAUCONNIER :

Problèmes d'effectif après la création de plusieurs S.E.S. en zones rurales. On a parlé de la création d'une section mixte, ou, du moins d'ouvrir les admissions aux filles. La question a été posée dans l'établissement préalablement. Aucun droit de regard sur les admissions.

Participes-tu aux réunions de synthèse ? avec qui ? Quelle utilité ?

J-M. CHRISTIN :

Participent aux réunions de synthèse : le directeur, les psychologues, orthophonistes, le responsable du service éducatif, l'éducateur et l'instituteur(trice) concernés. Généralement, tous les enfants passent en synthèse une fois par an (bilan d'entrée plus rapide pour les nouveaux arrivés). Pour les sortants, le seul avantage de la réunion de synthèse est de donner une indication sur l'école de l'année suivante (je m'en méfie personnellement, car il se trouve trop fréquemment que l'école prévue n'accepte plus le dossier. Dossier envoyé tardivement ? Réels problèmes d'effectifs ? Et l'enfant est prévenu qu'il ne pourra pas aller dans l'école déjà visitée.). Pour les restants, la réunion de synthèse est en général un déballage de ce que chacun a vu de l'enfant et la synthèse est rarement positive, dans le sens où elle devrait déboucher sur des objectifs prioritaires tenant compte de ce que chacun a perçu de l'enfant et des problèmes qu'il pose quotidiennement. Il y a toujours un décalage énorme entre ce que disent les psychologues ou orthophonistes qui voient l'enfant en relation duelle et dans des conditions particulières et les besoins des éducateurs et instituteurs qui vivent toute la semaine avec lui (et avec les autres).

P. CHRETIEN :

Nous participons aux réunions de synthèse ainsi qu'à l'orientation des enfants, c'est presque la même chose car il y a des synthèses surtout quand l'enfant doit partir... ayant atteint la limite d'âge. Ces synthèses réunissent tous les intervenants habituels pour l'enfant concerné. Mais le choix d'orientation est souvent limité, peu ne suivent pas la filière I.M.Pro., les orientations avant la limite d'âge sont souvent faites sur la demande des parents. Il y a peu de synthèses en début ou en cours de séjour qui permettraient de se fixer collectivement un projet pour l'enfant. Ce genre de synthèse paraît pourtant utile.

J. CHARRON :

Synthèses : directrice, éducateur chef, assistante sociale, psychologue, psychomotricienne, éducateur du groupe, instituteur y assistent. Elles ont lieu environ tous les 15 jours, mais comme j'ai les plus petits, et qu'il a fallu voir le cas de tous les enfants qui sont en âge de quitter l'établissement, cela fait deux mois que je n'ai pas de synthèse. D'autre part, ce sont les éducateurs qui choisissent l'enfant dont on va parler, l'instituteur a beaucoup de mal à parler d'un enfant qui lui pose problème. Au cours de ces réunions, on essaie d'y voir plus clair en ce qui concerne un enfant et de prendre certaines décisions : rencontre avec les parents, psychothérapie, rééducation psychomotrice ou orthophonique, rester à l'I.M.E. un week-end sur deux... Malheureusement, les décisions ne sont pas toujours appliquées ni suivies d'effets.

E. DEBARDIEUX :

Synthèse une fois par an par enfant ... INUTILE.

J-L. RAMPILLON :

Synthèses peu ou pas préparées parce que non programmées à l'avance. Bien souvent, ce sont des synthèses d'urgence. En général, on en sort insatisfait et pas beaucoup plus avancé qu'avant.

J. PETIT :

Je participe aux réunions de synthèse avec tous ceux qui ont en charge l'enfant et tous les intervenants. Lorsqu'une synthèse est bien faite, elle permet d'analyser et parfois de rectifier certains comportements (peut-être grâce à la projection que l'on fait de son attitude sur celle des autres).

J. LABAT :

Bien sûr, j'y participe. On peut même dire que je monopolise la moitié du temps de parole (les autres mise à part la psychologue ne semblant avoir rien à dire). Participants : directeur, éducateur chef, psychiatre, psychologue, rééducatrices, éducateur de liaison avec la famille (éventuellement assistante sociale qui suit la famille si c'est un enfant de la D.A.S.S.), instituteur, éducateur du groupe. Leur utilité : chacun fait son rapport, bien sûr cela éclaire la situation, mais il est rare qu'on sorte avec une décision claire et précise. Pourquoi ? il semble que le problème soit partout le même. Je crois que ce qui est institutionnalisé comme ça ne répond pas au besoin de l'enfant (la vie ne se laisse pas administrer). C'est trop ponctuel, pas assez suivi. Le vrai travail d'équipe devrait pouvoir permettre de discuter plus souvent sans que nos paroles prennent ce caractère solennel qu'elles ont dans ces réunions où il faut pourtant peser ses mots. Il faudrait aussi que toute l'équipe ait les mêmes objectifs (pas seulement en paroles, mais aussi dans les actes et la même échelle de valeurs). Il est difficile de faire un vrai travail en commun sans un minimum d'estime les uns pour les autres.

D. BOISSAY :

Les éducateurs, le psychologue, le psychiatre, la sous-directrice, l'éducateur technique, l'orthophoniste, le psychomotricien, l'instituteur participent aux réunions. Jusqu'à présent je n'en ai pas vu l'utilité. Le garçon n'est pas averti de cette réunion, n'y participe pas et ne sait rien des décisions prises.

M. LOICHOT :

Ici, les instituteurs participent aux réunions avec les psy (pas toujours), les éducateurs du groupe, l'éducateur-chef, le directeur, l'éducateur de secteur (qui, à la D.A.S.S., a la charge du suivi d'un enfant au long de ses placements successifs). L'année dernière, chaque enfant a été l'objet d'une réunion au moins dans l'année (sinon comment faire du travail sérieux). Cette réunion est une réunion de DECISION en ce qui concerne son avenir dans et hors de l'institution.

Garde-fou mis en place :

- . l'enfant peut assister à la réunion qui le concerne : (sur 40 synthèses : 1 refus d'y participer). Avantages multiples :
  - l'adulte s'implique devant l'enfant dont il parle, les choses dites sont nuancées, son discours est plus positif (en terme de "tu es", "tu fais" et non de "tu n'es pas", "tu ne sais pas").
  - l'enfant se situe mieux dans une perspective personnelle.
  - l'attitude éducative change.
  - l'enfant (re)découvre son histoire personnelle.

B. DONNADIEU :

Les instituteurs ne sont plus invités aux réunions de synthèse qui ne sont là que pour permettre au médecin-chef de glaner, ici ou là, quelques informations sur les enfants. Elles débouchent rarement sur des projets concrets qui les concernent... L'établissement étant un hôpital, le médecin-chef décide seul (quelquefois avec un psychologue)



des admissions. Les cas ne sont même pas examinés par la C.D.E.S.. Quant aux orientations, dans la mesure où le premier problème posé par la sortie de l'H.P. est la scolarisation, ce sont de fait les instituteurs qui les prennent en charge, même si la décision est prise par le médecin-chef.

A. LETELLIER :

Une heure de synthèse par semaine réunit instituteurs, éducateurs, assistance sociale, infirmière, directeur. On y parlotte à propos des élèves. On y émet des jugements de valeur, on parle des difficultés qu'ils nous occasionnent (pas des leurs), sans poser de décision, ni définir d'objectifs et de responsabilités. Propos soigneusement transcrits par la directeur-secrétaire sur une feuille de synthèse qui va dormir dans un fichier.

P. FAUCONNIER :

Les réunions de synthèse réunissent l'instituteur, les éducateurs, l'assistante sociale l'éducateur principal, parfois la psychologue scolaire. AUCUN INTERET, car aucune synthèse n'est faite. Je n'en ai pas saisi le sens ni l'utilité. L'intéressé n'est bien sûr jamais prévenu. La plupart du temps, il n'y a qu'un constat, aucune conclusion, aucune décision n'est prise.

Le projet de la classe; de l'école, est-il intégré dans un projet d'ensemble ?

J-M. CHRISTIN :

Il n'y a pas de projet pédagogique de l'établissement. Chaque instituteur fait absolument ce qu'il (elle) veut (non ce qu'il peut). On ne peut pas dire que les aides extérieures nous étouffent. Sans nous leurrer sur le contenu ou sur les buts des réunions pédagogiques de l'Education Nationale, nous ne sommes jamais au courant de leurs dates, comme des stages de formation auxquels ont droit les instituteurs (nous sommes pourtant E.N. même si l'établissement est privé). On ne peut pas parler d'équipe au sens pédagogique, mais les rapports entre les 4 instituteurs sont malgré tout amicaux. Deux classes travaillent en pédagogie Freinet. Au niveau du travail, il y a un intérêt de la part du directeur pour le travail de nos deux classes et nos réunions (1 heure par quinzaine prise sur le temps de préparation) sont plus animées que les années passées (discussions qui débouchent). J'utilise les techniques Freinet (correspondance, imprimerie, journaux scolaires, méthode naturelle de lecture...) depuis plusieurs années mais je démarre en classe coopérative institutionnalisée cette année.

P. CHRETIEN :

Le projet de ma classe est intégré au projet collectif de l'école. Mais, il est très difficile de confronter les projets de divers groupes d'intervenants (il y a eu des tentatives). A titre d'exemples, les enfants à l'internat sont séparés en trois groupes avec trois éducateurs de groupe, ces groupes sont assez indépendants et ont déjà bien du mal à élaborer un projet commun.

J. CHARRON :

Pas de projet officiel de classe ni pour l'école. Nous commençons à élaborer un projet d'ensemble pour l'établissement. Quelques décisions concernant l'école font partie d'un début de projet : classes d'âge et non de niveau ; adoption de la méthode de lecture Inizan (sauf moi qui continue la méthode naturelle).

E. DEBARBIEUX :

Aucun projet global. Projet de ma classe : projet Freinet, c'est tout. Avec le point important, ouverture vers l'extérieur, non-ségrégation.

J. PETIT :

Le projet de l'école est intégré dans le projet d'ensemble, mais actuellement le directeur essaie d'établir une coupure.

J. LABAT :

Il n'y a pas vraiment de projet d'établissement. Il n'y a pas de projet d'école. Pourtant nous semblons avoir les mêmes objectifs. Quant à mon projet de classe, il ne s'intègre pas du tout dans l'école, puisque je suis la seule à m'inspirer de Freinet. Je peux même dire que je dérange. On a du mal à nier mon efficacité, pourtant on me conteste la possibilité de bien mener une classe en faisant du travail individuel. On se contente de me piquer des techniques (correspondance, coopérative) pour se les greffer plutôt mal que bien. Pour l'instant, on parle d'éclatement complet des classes (avec même une non-obligation de fréquentation). Ayant moi-même éclaté au sein de ma classe (plan de travail, travail individuel) je n'en ressens pas le besoin. Cette dimension m'effraie, cela risque de créer un manque de stabilité pour des enfants déjà si perturbés. Je ne pense pas non plus qu'on les prépare ainsi à une réinsertion.

D. BOISSAY :

Il n'y a pas de projet de l'établissement. Les 4 classes cohabitent. Chaque instituteurs a son propre projet, sa propre pédagogie. Il y a des échanges entre nous, mais on ne peut pas parler d'équipe. Je pense être la seule à pratiquer les méthodes Freinet (dans la mesure du possible). Ma classe pratique le travail individuel avec plan de travail individuel hebdomadaire. On pratique aussi la correspondance scolaire. Disons pour ne pas allonger mon propos que mon projet ressemble à ceux des projets CAPOU et KERGOAT. J'essaie surtout de mettre l'accent sur l'autonomie. Mais je me sens bien seule pour proposer un projet pouvant réunir les classes. En général, les instituteurs n'aiment pas rester dans l'établissement et ne s'engagent pas ou peu.

M. BAZAN :

Le projet de ma classe est intégré au projet d'ensemble. Dans le projet précédent du directeur, ma classe était une classe d'adaptation qui selon sa définition devait être vide à la rentrée et vide au moins en juillet. Un enfant retardé venait chez moi pour une heure ou une demi-journée pour "combler" son retard. Ma position, ce n'est pas une position, c'est la constatation des enfants qui me sont passés entre les mains. Valérie redouble un C.P. et cette année est chez moi. Elle a les potentialités pour apprendre à lire. Jusque là elle refuse. Les enfants c'est plus compliqué qu'un puzzle. Il ne suffit pas de rajouter les pièces manquantes ou plutôt avec eux c'est au 2ème ou 3ème degré : ce n'est pas le fichier adapté qui permettra de combler une déficience. J'écrivais "plutôt" là au-dessus car je pensais au même moment où j'arrivais à ce mot que mon image du puzzle était mauvaise, car parmi les pièces manquantes, figure un peu toujours la même : je suis sotté, laide, personne ne m'aime.

B. DONNADIEU :

Le projet de l'école est d'ailleurs de plus en plus axé vers une réinsertion des enfants dans les structures de l'enseignement "normal". Notre problème est de trouver des classes et des écoles suffisamment accueillantes pour des enfants qui ont encore de sérieuses difficultés, en particulier vis-à-vis de l'école. De plus, tout le monde n'est pas disposé à voir l'hôpital de jour se vider de ses effectifs rapidement. C'est pour l'administration un secteur rentable à l'intérieur de l'H.P. (pour un enfant en demi-pension à l'hôpital de jour, la D.A.S.S. paie 700 F. de prix de journée).

A. LETELLIER :

Rôle de l'école : assurer et poursuivre les apprentissages et offrir une formation professionnelle qui n'est sanctionnée par aucun diplôme reconnu. S'ils arrivent à une qualification technique, les élèves échouent aux épreuves théoriques du C.A.P.. Chacun dans sa classe : pas de concertation, ni de vie coopérative ; matraquage scolaire en première année.

Projet d'établissement : il n'y en a aucun. Chacun fait ses heures dans son coin et gare à toute tentative d'innovation qui viendrait bousculer les privilèges acquis.

Obstruction de la part de la direction et entretien de contentieux (historiques maintenant) entre catégories, désintérêt et non-soutien parmi les personnels eux-mêmes. En conclusion après un passage de l'E.N.P. où je travaille très négatif (peut-être n'est-il pas objectif, mais il correspond à ce que je ressens) ce n'est pas la joie. Des enfants, je n'en ai guère parlé, noyés qu'ils sont dans l'égoïsme et les histoires d'adultes. Je ne me sens d'ailleurs pas le courage d'ébranler tout ce système d'où une pratique qui se situe en dehors des idées coopératives que je partage mais qui ne débouchent pas sur le plus important : l'action. Je pense demander un changement de poste après le C.A.E.I. pratique.

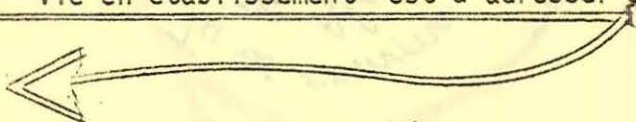
P. FAUCONNIER :

Il n'y a pas de projet de l'établissement. On parle bien sûr d'éviter toute situation d'échec. L'acquisition de l'autonomie des élèves est aussi une belle expression, mais qui ne voit guère de concrétisation.

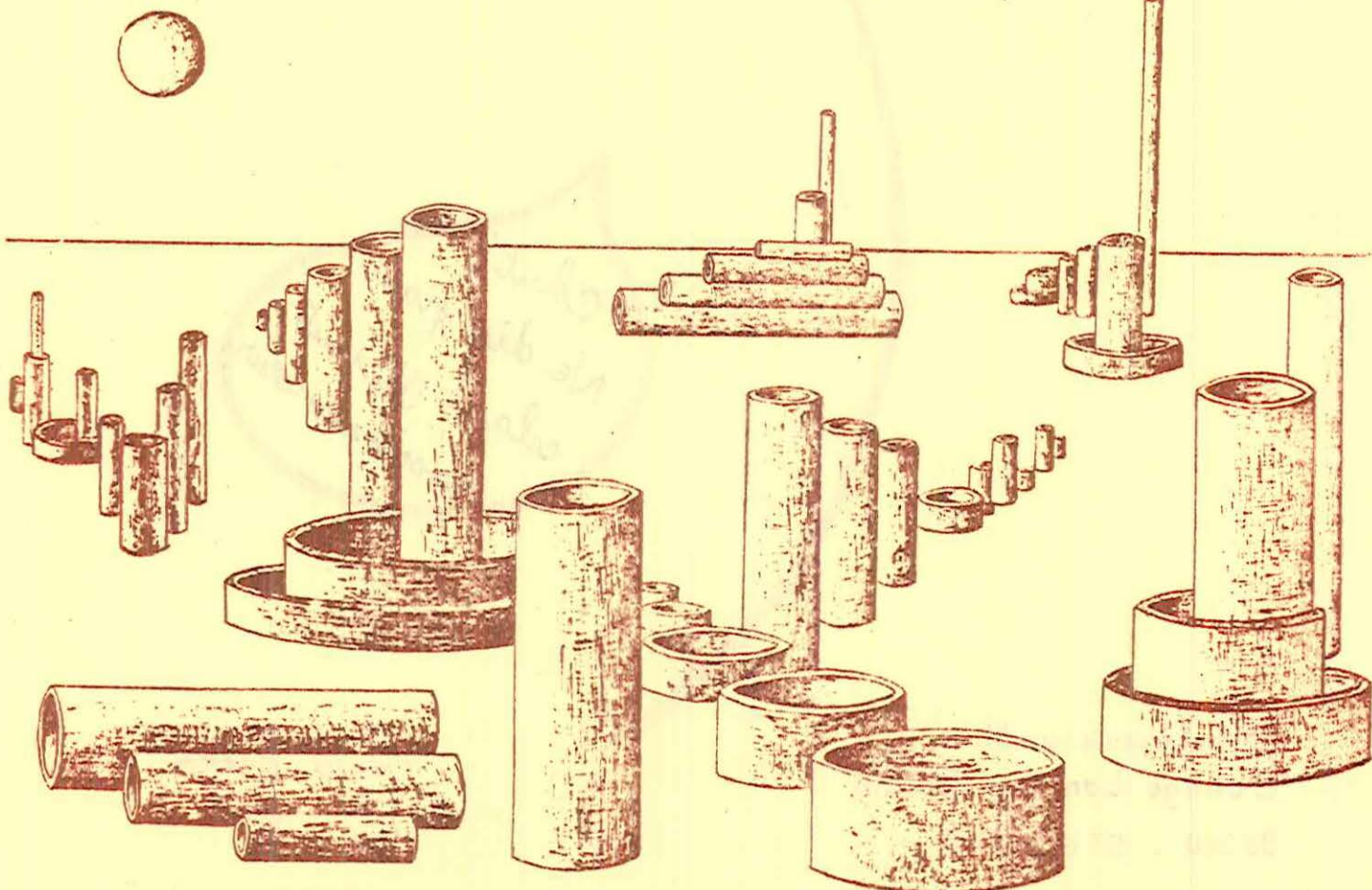
Après ce constat, il est vrai peu réjouissant, le secteur "Vie en établissement" attend des camarades qui travaillent dans cette structure des témoignages concrets de pratiques de rupture.

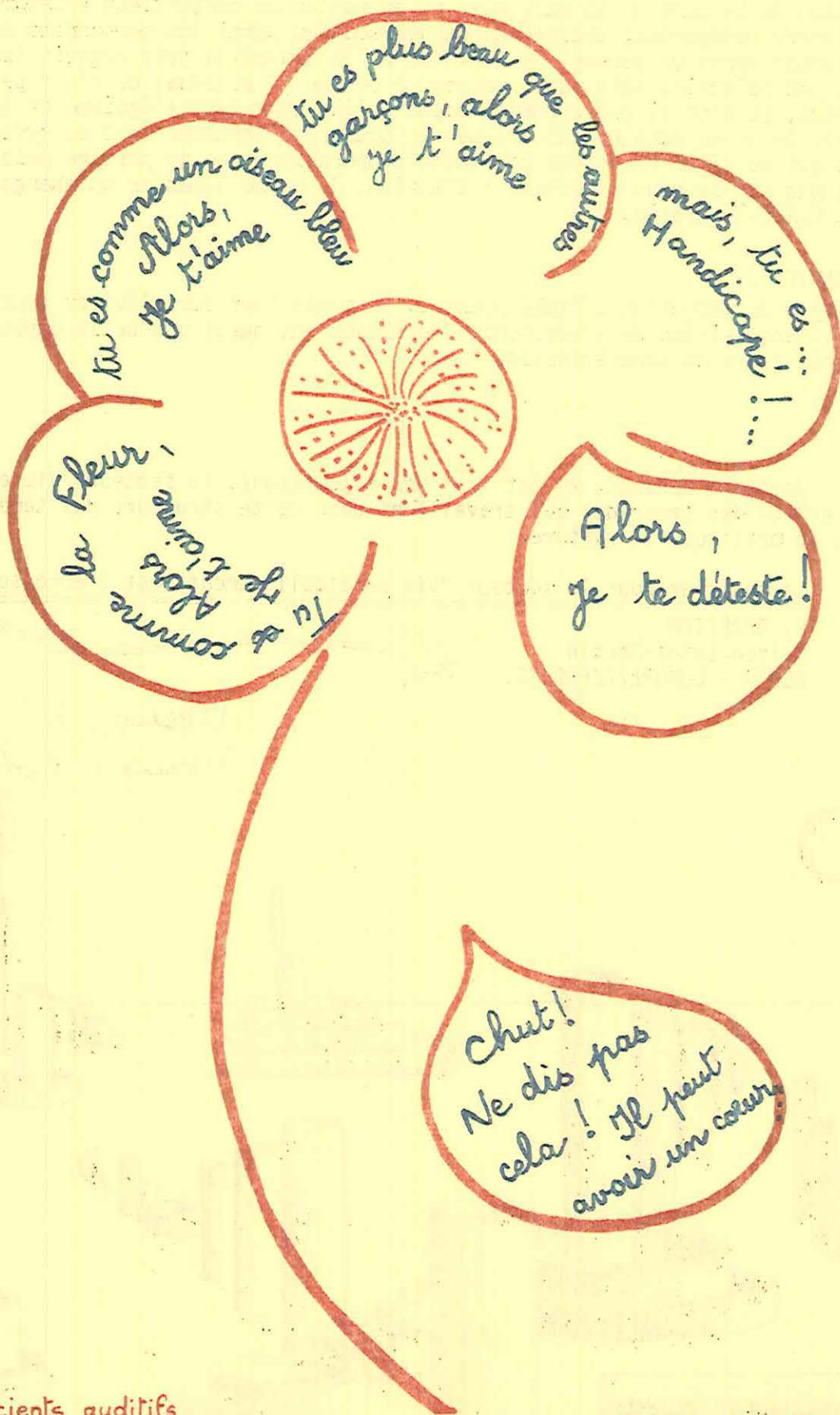
Le courrier pour le secteur "Vie en établissement" est à adresser à :

P. CHRETIEN  
Maison Saint-Martin  
69870 - LAMURE/AZERGUES.



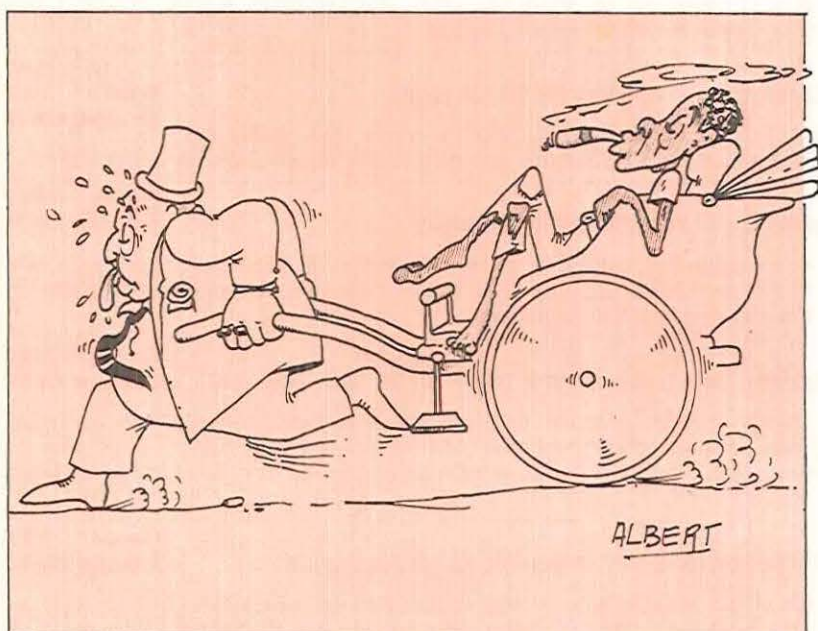
*Dessin de  
Tonique Bolmont*





# pages coopératives

- **entraide pratique** : annonces, appels, fiches de praticiens pour faciliter le travail quotidien
- **informations** : outils, matériel, éditions, stages, I.C.E.M. et autres mouvements
- **écho du mois** : travaux et rencontres, vie de la commission «Enseignement spécial»



- des outils, du matériel conçus et mis au point coopérativement par des enseignants «Ecole Moderne»
- des revues pour tous les âges : de la lecture, des documents précieux pour l'organisation du travail personnel ou par groupe (ou équipe)
- tout ce qu'il faut pour pratiquer la pédagogie Freinet

## C.E.L.

B.P. 109  
06322 Cannes La Bocca Cedex

Catalogue sur demande



### A.E.M.T.E.S.

SIÈGE SOCIAL

35 rue Neuve, 59200 TOURCOING

A qui adresser votre courrier ?

#### ENTRAIDE PRATIQUE

Patrick ROBO  
1 rue Muratel, 34500 BÉZIERS

#### INFOS - ÉCHOS DU MOIS

Michel FÈVRE, Ecole Blaise Pascal B  
rue Blaise Pascal, 94400 VITRY-SUR-SEINE

#### ARTICLES POUR CHANTIERS

Michel LOICHOT, 12 rue L. Blériot n° 3  
77100 MEAUX

#### EXPRESSION DES JEUNES

Monique MÉRIC, 10 rue de Lyon  
33700 MÉRIGNAC

#### EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais  
79150 ARGENTON CHATEAU

#### ALBUMS LECTURE - PHOTOS

E. et D. VILLEBASSE, 35 rue Neuve  
59200 TOURCOING

#### ABONNEMENTS - COMMANDES

Bernard MISLIN, 14 rue du Rhin  
68490 OTTMARSHEIM

ABONNEZ-VOUS A

## CHANTIERS 1982-83

à servir à (NOM, prénom, adresse, code) :

M., Mme, Mlle \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Abonnement 100 F étranger 118 F) \_\_\_\_\_ F

Soutien (à votre gré, merci) \_\_\_\_\_ F

Total : \_\_\_\_\_ F

Paiement à l'ordre de A.E.M.T.E.S. par chèque bancaire ou C.C.P. (3 volets) joint à ce fichet et expédié à Bernard MISLIN (adresse ci-dessus). Pour les établissements, désirez-vous une facture : OUI - NON ? Pour le tarif «par avion», consulter le responsable «abonnements».

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



B.P. 109 — 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX  
C.C.P. Marseille 1145-30 D - Tél. (93) 47.96.11

## LES REVUES DE L'I.C.E.M.

### J magazine (pour les 5-8 ans) : 10 numéros par an (32 pages)

France 74 F  
Etranger 93 FF

Toutes les raisons de la lecture pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

### BTJ (pour les 8-12 ans) : 15 numéros par an (32 pages)

France 113 F  
Etranger 141 FF

De la lecture, bien sûr, mais aussi une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine pour stimuler l'expression et la curiosité.

### BT (C.M. et 1<sup>er</sup> cycle) : 15 numéros par an (40 pages)

France 129 F  
Etranger 157 FF

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point. Dans chaque numéro, un reportage principal abondamment illustré et une partie magazine. Un outil de base pour une nouvelle attitude pédagogique.

### Supplément SBT (même niveau) : 10 numéros par an (24 pages)

BT + SBT  
France 189 F  
Etranger 236 FF

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des guides de travail ou de recherches, des textes d'archives ou d'auteurs, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil...

### BT2 (pour tous, étudiants, adultes...) : 12 numéros par an (48 pages)

France 109 F  
Etranger 131 FF

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps, d'une façon sérieuse et claire et répondant aux demandes de ceux qui veulent faire une recherche personnelle ou tout simplement qui sont soucieux de compléter leur formation.

### BTson + DSBT (audiovisuel - pour tous) : 4 numéros par an (en deux livraisons)

France 210 F  
Etranger 176 FF

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues. Un document sonore, témoignage d'une relation de qualité entre ceux qui interrogent — enfants ou adultes — et ceux qui apportent leurs réponses grâce à l'expérience qu'ils ont acquise (30 minutes d'audition).

### L'ÉDUCATEUR (pour les enseignants 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degré) : 20 parutions par an

France 159 F  
Etranger 229 FF

C'est la revue pédagogique de l'I.C.E.M. Elle fait le lien entre tous les éducateurs qui, à tous les niveaux, désirent transformer leur pédagogie dans la perspective ouverte par C. Freinet. Une revue de praticiens de l'éducation, qui refusent d'isoler la théorie et les choix idéologiques de la pratique quotidienne, qui veulent porter témoignage d'une autre attitude éducative.

### LA BRÈCHE (spécial 2<sup>e</sup> degré) : 10 numéros par an

France 40 F  
Etranger 55 FF

La Brèche, telle que parue jusqu'ici, se fond dans l'Éducateur pour les articles de pédagogie générale. Mais sous le titre paraissent, à raison de 10 numéros de 8 pages 21 x 29,7 dans l'année, des articles plus spécialisés pour le second degré.

### CRÉATIONS (pour tous : enseignants, adolescents, adultes) : 6 numéros par an

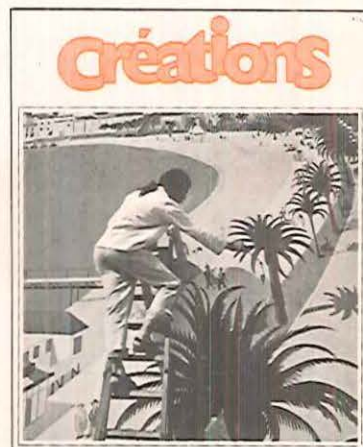
France 96 F  
Etranger 119 FF

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression des enfants, des adolescents, des adultes...

... qui veut montrer que chacun, avec ses moyens, peut s'exprimer dans tous les domaines...

... qui veut aider tous ceux qui hésitent par crainte de «ne pas faire beau»...

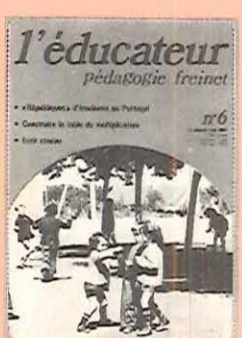
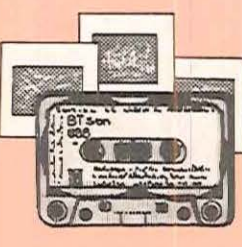
... et veut leur faire découvrir le plaisir de créer en facilitant leurs réussites...



### Créations sonores

Une cassette

France 29 F  
Etranger 23 FF



## échos du mois.

- .VIE DE LA COMMISSION E. S.
- .VIE DES SECTEURS DE TRAVAIL
- .INFORMATIONS ET APPELS

15/02/83

L'équipe de coordination,  
aux lecteurs de Chantiers:

Ainsi que vous avez pu le constater Chantiers vous propose cette année un grand nombre de publications sous forme d'articles, de Mini Dossiers, ou de Dossiers. Devant l'urgence et l'importance de ces publications nous avons dû augmenter le nombre de pages prévues (et possibles financièrement) et recourir, parfois à l'impression offset bien plus coûteuse. Mais pourrions-nous continuer ainsi longtemps? Certainement pas.

D'autre part, les échanges nombreux qui jusqu'ici sont la source et justifient l'existence de Chantiers, sont en perte de vitesse depuis la rentrée 82. Il n'y a rien de dramatique à ce jour, mais il est important de tirer le signal d'alarme...

Chantiers est votre revue, et nous vous invitons une fois de plus à participer à son élaboration et à renforcer son existence.

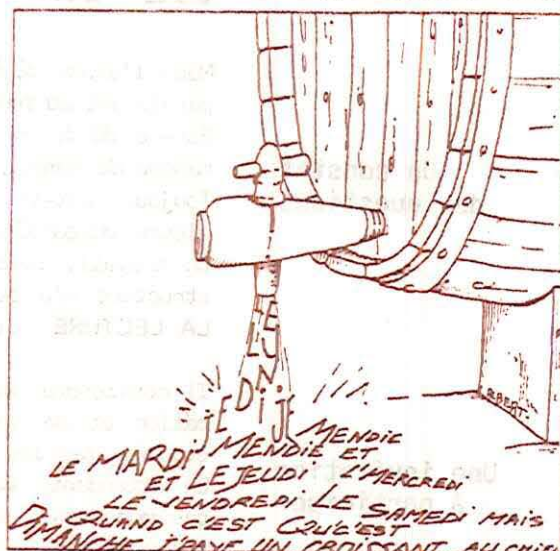
Alors, n'hésitez pas à réagir à des appels, ou à des articles qui vous interpellent. N'hésitez pas à utiliser Chantiers comme outil d'échanges et d'ouvertures.

Faites connaître la revue autour de vous ! Aidez-nous à trouver de nouveaux abonnés...les frais d'impression seront diminués...nous pourrions publier davantage...et vous serez les premiers bénéficiaires.

A vous lire rapidement.



Michel FEVRE  
12, rue Alphonse Brault  
94600 CHOISY le Roi



### RENCONTRES DE LA COMMISSION E.S.

\* Comme annoncé en février, voici les grandes lignes de la Rencontre de la Commission E.S. de l'ICEM à Vesoul du lundi 4 avril(soir) au vendredi 8 (au matin)

La rencontre a lieu dans le cadre des JOURNEES d'ETUDES de l'ICEM qui sont un moment important dans la Vie du Mouvement de l'Ecole Moderne.

## à VESOUL :

Programme des travaux de la Commission:

- \* Organisation pour le revue Chantiers en 83-84:
    - Aspects techniques, financiers;
    - Contenus.
  - \* Réorganisation des prises en charges.
  - \* Vie de la Commission E. S.:
    - Priorités dans le cadre du changement de l'école;
    - Secteurs de travail;
    - Animation et techniques d'échanges;
    - Les rencontres et stages.
  - \* Interventions de la Commission au sein des Journées I.C.E.M. sur:
    - l'Intégration - les Zones Prioritaires;
    - la préparation du Congrès de Nanterre.
  - \* Assemblée Générale de l'A.E.M.T.E.S. (Association loi 1901 animée par la Commission E.S.)  
Nous vous invitons donc à venir nombreux participer à ces travaux.
- Inscriptions auprès de votre délégué départemental de l'I.C.E.M. (cf adresses in Chantiers 2), ou en écrivant à Pierre DESPOULAIN  
Ecole Publique - Breuches - 70300 LUXEUIL



## VIE DES SECTEURS

### Un constat des questions

Nous l'avons déjà annoncé, certains secteurs fonctionnent bien, d'autres paraissent au point mort.

Est-ce dû à un manque d'intérêt? à une organisation défailante? à un manque de temps?

Toujours est-il que parmi les secteurs annoncés en septembre 1982, plusieurs disparaîtront sans doute l'an prochain, soit qu'ils aient achevé un travail, soit qu'il y ait trop peu de participants. De plus aucune structure n'a pu être mise en place pour aborder des questions comme LA LECTURE ou LES APPRENTISSAGES en général.

### Une invitation à participer

Il conviendra donc de bien analyser les raisons de ce manque de participation et de trouver des solutions nouvelles, favorisant les échanges, et ceci, dès les rencontres de Vesoul.

En attendant, vous pouvez toujours envoyer vos contributions (ne soyez pas modestes), soit au/x responsable/s du/des secteur/s concerné par ces contributions, soit à la coordination si aucune structure n'existe sur les sujets que vous voulez aborder. Il y sera donné suite.

### et bientôt un questionnaire pour 83-84

Nous publierons dans un prochain numéro une étude précise sur les échanges au sein de la Commission...ainsi qu'un questionnaire préparant l'année 83-84.

## Secteur 6

### REMISE EN CAUSE DE L'A.E.S.

### à propos de l'intégration

Au delà des positions importantes à prendre par l'I.C.E.M. sur l'Intégration et ses contradictions ou paradoxes (un texte à ce sujet est en préparation), nous comptons mettre au point un dossier important constitué de réponses aux questions que nous posons ci-dessous

### Un questionnaire qui vous concerne tous

1. L'ICEM s'est toujours prononcé contre la ségrégation de l'E. S. Comment recenser les actions passées de déségrégation, menées jusqu'ici?
2. L'intégration est à l'ordre du jour et ne vise pas que les cas définis comme lourds. Comment est-elle possible localement? Quelles conditions mettons-nous en avant pour une réussite de cette intégration?
3. L'intégration passe par une transformation des structures de l'école. Que devient l'A.E.S. Quels textes ou structures seraient à modifier en priorité?
4. L'intégration exige un travail d'équipe et ouvert sur les quartiers, les parents...L'école ne résoudra pas seule l'intégration d'enfants handicapés ou en retard scolaire. Quelles conditions sont nécessaires? Comment un enseignant de l'ICEM peut-il être actif dans ces formations d'équipes sans trop de contradictions?

### Envoyez vos témoignages

à:

Eric DEBARBIEUX  
Labry

26160 LE POET LAVAL

Il s'agit d'une véritable enquête que nous menons et nous avons besoin de connaître le maximum de cas et d'expériences.

Envoyez donc vite des comptes rendus de réunions d'école ou de département, des descriptions d'actions engagées, des positions prises sur le plan local par divers mouvements ou syndicats.

A suivre et à vous lire,

Eric Debarbieux



## Secteur 16

## ENFANTS DE MIGRANTS

adresse du Secteur  
J.-C. Saporito  
La Riola  
Sclos de Contes  
06390 Contes

Voici pour vous  
quelques documents



Et si vous étiez  
à l'école à Ankara  
Rabat, Rome  
Madrid?

Cet ouvrage proposé par notre camarade Ch. Diffels, est remarquable. Il décrit, dans une première partie, les langues parlées turque, arabe, berbère, italienne et espagnole, soulignant en particulier les différences qui sont à l'origine des difficultés spécifiques des enfants immigrés pour maîtriser le français. Dans une 2<sup>e</sup> partie, l'ouvrage propose divers exercices en rapport direct avec ces difficultés.

280 F belges. (référence du document: 518/1) Ministère de l'Education Nationale, 18, rue du Meiboom, 1000 Bruxelles.

L'école maternelle  
et les enfants  
non francophones  
ou  
de double culture

C.R.D.P. de Paris - 37, rue Jacob 75270 Paris Cedex 06 (Prix: 15 F)  
Rend compte d'animations en classes maternelles et propose une importante bibliographie classée par pays d'immigration (informations, littérature, disques, diapos).

N° Spécial de  
Migrants  
Formation

C.N.D.P. Migrants, 91, rue G. Péri 92120 Montrouge (147 p. Prix: 12 F)  
"Animation et expressions culturelles des migrants et enfants de migrants: plus d'une trentaine d'articles analysant les diverses formes que prennent actuellement l'action et l'expression culturelle auprès des enfants et des jeunes.

"Sans Frontière"

Oui, "Sans Frontière" reparait; de mensuel, il devrait revenir à la périodicité hebdomadaire.

Nouvelle adresse: 33, Boulevard St Martin 75003 Paris.

## INFORMATIONS



Pour que vous puissiez  
organiser vos vacances

### Autres rencontres:

- 1 Journées de Port d'Agrès dans un cadre bien ombragé, en camping, au bord du Lot, près de Decazeville - 12300  
▶ (Première semaine de juillet, à préciser)  
Rencontre centrée en priorité sur les problèmes de Chantiers. Présence des divers responsables indispensable... mais aussi, présence souhaitée de tous ceux qui d'une manière ou d'une autre voudraient participer à Chantiers.
- 2 Congrès de l'I.C.E.M. : 28 Août au 1<sup>er</sup> Septembre à Nanterre - 92000  
▶ Manifestation largement ouverte à tous ceux qui désirent y participer. Tous les lecteurs de Chantiers y sont invités. Nous donnerons ici, le moment venu, tous les renseignements nécessaires pour s'y inscrire.

### APPEL

#### Entraide Pratique:

S.O.S. FGEP: La partie Energies Nouvelles souffre d'un trop plein de soleil par rapport aux autres sources d'énergies (nucléaire s'abstenir); bref, si vous avez réalisé des trucs sur le vent, l'eau, la biomasse, et même le solaire, prenez rapidement contact avec Eric Debarbieux  
Labry, 26160 Le Poët Laval

Nous avons lu  
un dossier  
intéressant

Dans C.P.E. (Chantiers Pédagogiques de l'Est) N° 106-107, de Février-mars 1983, un excellent dossier sur:  
**calcul opératoire catalogue d'idées et outil de travail**  
(20 F le N° double) plus spécialement destiné aux C.E.2 et C.M..  
On peut le commander à Bernard Mislin, 14, rue du Rhin 68490 Ottmarsheim  
Etablir les chèques à l'ordre de I.D.E.M. 68.

\* annonces - annonces - annonces - annonces - annonces \*

\* LES VERS... ça marche : Cela fait plusieurs fois que des appels Entraide Pratique sont lancés sur la poésie. Il avait même été proposé de se constituer un fichier coopératif de poésies adaptées à nos élèves. De ce côté là, aucune réponse : c'est donc que personne n'a besoin d'un tel outil ; tant mieux. Du côté "réflexion sur la poésie", il se passe quelque chose. Ainsi il nous a été envoyé une recherche effectuée sur ce sujet par Bernard Ernoult en coopération avec une collègue. Faute de place, il est actuellement impossible de publier leur écrit, mais si vous êtes intéressés, vous pouvez les contacter à l'Ecole Normale de Caen (14).

\* "LES 60 PREMIERES FICHES" du F.G.E.P. : Déjà signalées dans le n°3 et le n°4, elles peuvent être commandées contre 18 F (chèque à ordre AEMTES) à B. Mislin (adresse page 1C). Elles permettront aux nouveaux abonnés ou à ceux qui ont égaré les anciens n° de CHANTIERS, de "monter" avec le n° spécial qui paraîtra la prochaine fois, la 1ère partie du F.G.E.P. Cette 1ère partie sera ultérieurement complétée par les fiches à paraître dans CHANTIERS jusqu'en juin 84 et par un 2ème n° spécial prévu pour 83/84. Alors n'attendez pas... Le stock est limité.

\* LES BONNES ADRESSES DE L'ENTRAIDE PRATIQUE :

o. Comité de propagande de la banane  
116, boulevard Raspail - 75006 PARIS.

"... Vous avez un petit creux... Pensez à la banane et demandez une documentation pour votre classe... Jean Le Gal (44)"

o. Association Nationale Science Techniques - Jeunesse.  
17, avenue Gambetta - 91130 RIS-ORANGIS.

"... pour ceux qui sont intéressés par l'énergie solaire, demander un abonnement gratuit au bulletin interne "énergie solaire : Petit Râ" ainsi que la brochure énergie solaire. P. Robo (34)"

\* appels - appels - appels - appels - appels \*

\* APPEL n°13 : LE 6<sup>ème</sup> MINI - DOSSIER DEMARRAGE :

C'est vrai, les précédents appels à mini-dossiers démarrage n'ont pas tous eu de réponses. Qu'y faire ??? Mais nous persévérons à essayer de créer de tels mini-dossiers, car vu la demande qui nous est faite, nous savons qu'ils peuvent être de très intéressants outils pour démarrer. (Noter qu'il n'est jamais trop tard pour répondre aux appels antérieurs.) Le thème du 6ème mini-dossier :

"LES ALBUMS" : A partir de quoi peut-on réaliser un album ? Pourquoi en réaliser ? Qu'en faire une fois terminés ? Comment les utiliser ?  
Mais aussi : Comment les "fabriquer" matériellement ? etc.

Vous faites des albums dans votre classe... Alors pourquoi ne pas le raconter (en noir sur blanc et en recto seulement) pour aider ceux qui désireraient se lancer dans cette technique ? - MERCI -

\* APPEL n°14 : VERS UN GLOSSAIRE DE L'E.S. :

Nous vivons et travaillons quotidiennement entourés d'une foule de sigles plus ou moins barbares, à commencer par le FGEP, l'AEMTES, l'AES... Il n'est pas toujours évident de connaître tous ceux qui sont relatifs à l'Enseignement Spécialisé ou qui ont un rapport avec.

Grâce à votre aide, nous allons essayer de recenser tous ces sigles avec leur définition concise dans le but de les porter à la connaissance de tous les lecteurs de CHANTIERS.

Pour cela, il vous suffit de nous envoyer la liste des sigles que vous connaissez, avec la définition de chacun (ce n'est pas un examen et vous ne serez pas notés.) toujours en noir sur blanc.

C'est la synthèse de vos envois qui sera publiée.

\* Envoyez votre participation à l'Entraide Pratique à Patrick ROBO (adresse page 1.C) - MERCI -